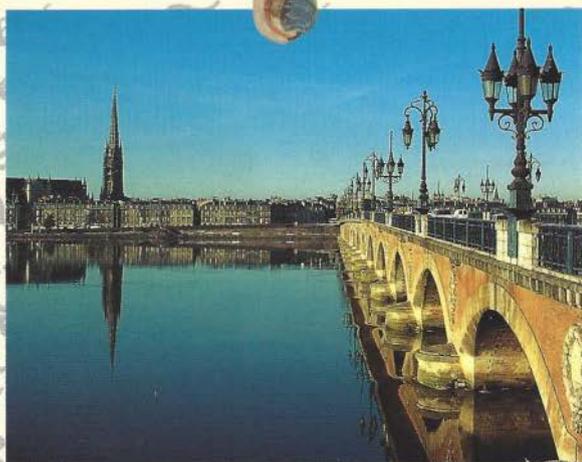
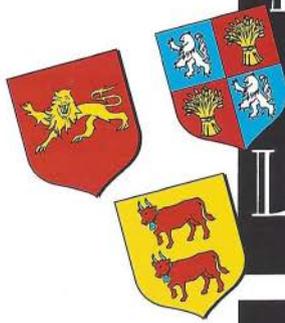


HISTOIRE DE L'AQUITAINE

Cl. Ribéra-Pervillé • H. Bonin



Éditions Ouest-France



HISTOIRE DE L'AQUITAINE

Claude Ribéra-Pervillé
Hubert Bonin

L'Aquitaine d'aujourd'hui est formée de l'union de cinq départements : Dordogne, Gironde, Lot-et-Garonne, Landes et Pyrénées-Atlantiques. Occupant le sud-ouest de l'Hexagone, c'est l'une des régions de France qui est identifiée avec le plus de facilité. Son nom même a plus de deux mille ans. Et pourtant que de surprises révèle son étude ! L'Aquitaine est une entité à géométrie variable ; ses paysages les plus caractéristiques sont de création récente ; ses habitants se disent périgourains, landais, basques ou béarnais, voire du Sud-Ouest, mais non aquitains. Alors qu'est-ce que l'Aquitaine ? Par-delà les tumultes de l'Histoire, les pages qui suivent essaient de répondre à cette question.

L'Aquitaine à la veille de la conquête romaine

La première mention du nom « Aquitaine » apparaît dans les *Commentaires de la guerre des Gaules*, ouvrage que Jules César écrit vers 50 avant J.-C., peu de temps après la conquête : « La Gaule, dans son ensemble, est divisée en trois parties, dont l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, la troisième par ceux qui dans leur propre langue se nomment les Celtes et, dans la nôtre, Gaulois. Tous ces peuples diffèrent entre eux par la langue, les coutumes, les lois. [...] L'Aquitaine s'étend du fleuve Garonne aux monts Pyrénées et à la partie de l'Océan qui baigne l'Espagne. » Pour ce premier témoin qu'est César, l'Aquitaine se différencie donc du reste de la Gaule. Les textes antiques postérieurs, les inscriptions, les progrès de l'archéologie et de la linguistique permettent d'affiner ces observations.

Au sud de l'actuelle Aquitaine, on trouve des peuples « nombreux et obscurs » qui, même à l'époque romaine, ont des difficultés à se rassembler pour former des unités administratives stables et adopter le mode de vie romain. Une partie de ces peuples « aquitains » a une parenté, au moins linguistique, avec les actuels Basques et appartiendrait à un substrat de populations préceltiques dont l'aire d'origine était plus étendue. L'autre partie ne semble guère se différencier des tribus gauloises connues par ailleurs sinon par la petite taille des communautés attestées et le caractère mouvant de leur implantation. Les auteurs antiques citent : les Médullis du Médoc, les Boïates du bassin d'Arcachon, les Sotiates de Lot-et-Garonne, plus au sud les Tarbelli autour de la future Dax, les Pimpiduni non encore localisés...

Au nord de l'actuelle Aquitaine, sont installées trois grandes tribus gauloises dont le vaste territoire subsistera à l'époque romaine : les Pétrécocores, futurs Périgourdiens, les Nitiobroges qui habitent l'Agenais, les Bituriges Vivisques du Bordelais (peut-être apparentés à la puissante tribu des Bituriges de Bourges). Leur présence est relativement récente puisqu'elle date alors de moins de deux siècles. Les fouilles archéologiques attestent qu'ils sont excellents artisans et bons agriculteurs. Ils se regroupent dans des agglomérations situées sur des hauteurs, les *oppida* ; ils commercent avec les Romains qui depuis - 120 avant J.-C. occupent la Narbonnaise voisine. Ils possèdent leurs propres ateliers de frappe monétaire.



L'Aquitaine au 1^{er} siècle avant J.-C.



Treasure of Tayac, Bordeaux, Musée d'Aquitaine, 1^{er}-1^{er} siècle avant J.-C.

Découvert en 1893 près de Libourne, ce dépôt d'or comprenait plus de quatre cents objets parmi lesquels ce grand collier (torque) caractéristique de l'art gaulois, des lingots et des monnaies dont une partie seulement est frappée. Ce trésor pourrait être attribué aux Bituriges Vivisques ; on ignore les raisons de son ensevelissement.

© Musée d'Aquitaine, Bordeaux - DMB, photo B. Fontanel et L. Gauthier.

Des noms très anciens

Les mêmes noms de lieux se retrouvent de l'est à l'ouest de la chaîne des Pyrénées et au nord de l'Espagne : par exemple, la racine *ili* signifiant « ville » a donné *Iluro*, aujourd'hui Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques), *Iliberri* (Elne, dans les Pyrénées-Orientales). Les toponymes se terminant par *-os*, les mots mêmes de Garonne (*Garunna*), d'Adour (*Itura*), peut-être celui de Bordeaux (*Burdigala*) datent de ce passé lointain et ont des points communs avec la langue basque parlée aujourd'hui.

Les débuts de l'Aquitaine romaine

La conquête romaine

Lorsqu'en 58 avant J.-C. César décide de conquérir la Gaule, il commence par l'Aquitaine. Elle est rapidement soumise et ne bouge pas pendant la suite des hostilités. Seuls, les Nitiobroges et les Pétrocores fournissent un modeste soutien aux combats de Vercingétorix. En - 51, après s'être emparé de la dernière place de résistance (Uxellodunum, probablement le Puy d'Issolud dans le Lot), César part pour l'Aquitaine ; en signe de soumission, « tous les états de l'Aquitaine lui envoient des députés et lui donnent des otages ». Cependant, la paix n'est définitivement assurée qu'avec l'arrivée au pouvoir d'Octave Auguste et les grandes réformes administratives du début de l'empire.

La paix romaine

La Gaule conquise est divisée en trois parties de superficie à peu près équivalente : la Belgique, la Lyonnaise, l'Aquitaine. Celle-ci s'étend désormais jusqu'à la Loire et intègre les populations sises entre la Garonne et l'Ariège qui relevaient de l'ancienne province de Gaule cisalpine. Sa superficie a donc triplé. La capitale en est Saintes puis Poitiers puis, à partir d'une date indéterminée, Bordeaux. Ces limites restent inchangées jusqu'aux réformes de Dioclétien, qui succèdent aux troubles du III^e siècle ; l'Aquitaine est alors partagée en Aquitaine première (capitale : Bourges), Aquitaine seconde (capitale : Bordeaux) et Novempopulanie (capitale : Eauze). Cette dernière province recouvre à peu près l'ancienne Aquitaine décrite par César.

Chaque province est divisée en cités (c'est-à-dire, au sens antique du terme, un territoire avec la ville qui en est le centre) qui sont elles-mêmes subdivisées en pays (*pagus*). Ces circonscriptions administratives traversent les siècles puisqu'elles subsistent, presque intactes, dans les structures ecclésiastiques jusqu'en 1790. Aujourd'hui encore, les frontières des départements de la Dordogne et de Lot-et-Garonne reprennent à peu près celles des cités des Pétrocores et des Nitiobroges.

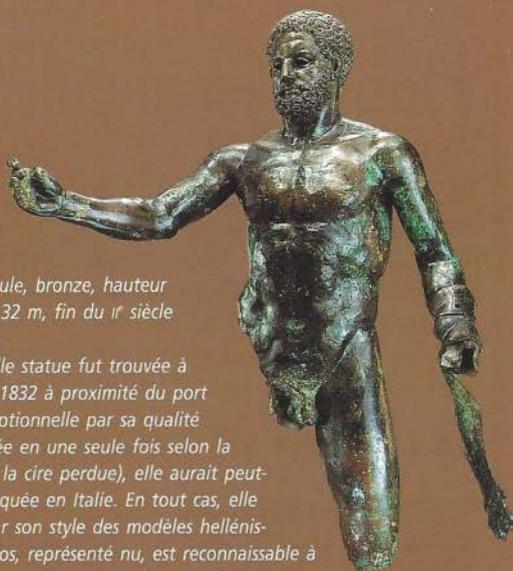
Au prix d'énormes travaux, des routes sont construites, des villes nouvelles créées à proximité d'anciennes agglomérations gauloises. Bordeaux, Périgueux, Agen, plus tard Dax, sont dotées de tous les attributs

L'Aquitaine au 1^{er} siècle avant J.-C.L'Aquitaine au 1^{er} siècle après J.-C.L'Aquitaine au IV^e siècle après J.-C.



Périgueux, la tour de Vésone, II^e siècle après J.-C. Cet imposant cylindre de pierres (24 m de hauteur) formait la cella c'est-à-dire la pièce la plus sacrée d'un temple dédié à Vesunna, déesse tutélaire des Pétrocores. Cette tour était entourée d'une galerie de dix-huit colonnes et située dans une vaste cour bordée de portiques et de bâtiments. Par sa localisation – à proximité immédiate du forum – et son style, ce monument symbolise le processus de romanisation qui mêle, dans une même fidélité, cultes indigènes et cultes romains.

Photo Bamba Sourang.



Statue d'Hercule, bronze, hauteur conservée : 1,32 m, fin du I^{er} siècle après J.-C.

Cette très belle statue fut trouvée à Bordeaux en 1832 à proximité du port antique. Exceptionnelle par sa qualité (elle est coulée en une seule fois selon la technique de la cire perdue), elle aurait peut-être été fabriquée en Italie. En tout cas, elle est proche par son style des modèles hellénistiques. Le héros, représenté nu, est reconnaissable à la peau de lion qu'il porte au bras gauche.

© Musée d'Aquitaine, Bordeaux – DMB, photo B. Fontanel et L. Gauthier.



Peinture murale, Périgueux, Maison des bouquets, salle 1, I^{er} siècle après J.-C. Peintures découvertes en 1959.

Photo Max Sarradet.



Notable de la cité des Nitiobroges, I^{er} siècle après J.-C. Debout, il porte la toge, vêtement des orateurs romains. A ses pieds la boîte cylindrique qui contient le texte du discours.

Musée des Beaux-Arts, Agen.

Matériel de toilette et bijoux.

© Musée d'Aquitaine, Bordeaux. DMB, photo L. Gauthier.



Griffon, peinture murale, Périgueux, cave Pinel, 15-45 après J.-C.

Photo L. Gauthier. Musée du Périgord, Périgueux.



qui en font de petites Rome : rues rectilignes, se coupant à angle droit avec trottoirs, caniveaux et égouts ; thermes, fontaines et aqueducs ; amphithéâtres (Bordeaux, Périgueux, Agen), théâtre (Agen) et surtout forum. Cette vaste place close, rectangulaire, est le cœur de la cité. Bordée de portiques avec des boutiques, elle regroupe en un même lieu le tribunal, les salles de réunion du conseil municipal et les temples dédiés à Rome, à l'empereur et aux dieux protecteurs de la cité. Chose étonnante pour nous, ces imposantes constructions sont offertes par des élus municipaux qui espèrent ainsi s'attirer la reconnaissance de leurs mandants et ainsi peut-être grimper dans la hiérarchie des honneurs. Ces générosités sont caractéristiques d'une société aux énormes disparités sociales, entre hommes libres et esclaves mais aussi au sein de la hiérarchie des hommes libres. Ces élus sont, pour certains, les héritiers des grandes familles qui possédaient le pouvoir avant la conquête romaine. Ils tirent l'essentiel de leurs richesses de leurs domaines, ont adopté le mode de vie romain, vivent le plus souvent en ville et sont un des principaux vecteurs de la romanisation. L'immense majorité de la population est rurale ; ses conditions d'existence restent mal connues.

Stèle funéraire d'enfant, I^{er} siècle.

Cette stèle émouvante est dédiée aux mânes de l'enfant par son père Laetus.

Le petit est représenté debout, de face, tenant dans ses mains son chat familier dont un coq mordille la queue.

Dans l'Antiquité, la mort prélevait un lourd tribut parmi les enfants.

Ils sont souvent représentés avec leurs jouets ou leurs animaux préférés, preuve de l'affection que leur portaient les parents.

© Musée d'Aquitaine, Bordeaux.
Photo J.-M. Arnaud.

La vigne et le vin

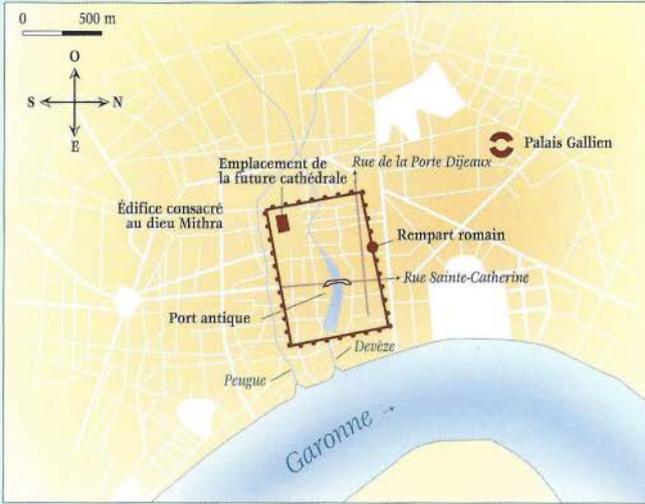
Les Gaulois aiment le vin, qu'ils importent d'Italie. Il n'est pas de sites archéologiques d'habitation aisée qui ne livre des restes d'amphores ayant contenu le précieux liquide. Cependant, la vigne n'est cultivée qu'avec l'occupation romaine, au I^{er} siècle : le cépage *Biturica* est importé de Grèce du Nord et adapté aux conditions locales, probablement par les Bituriges Vivisques. A la fin de l'Antiquité, les vignobles aquitains sont célèbres.

L'Aquitaine aux IV^e et V^e siècles

Prospère province périphérique aux deux premiers siècles de notre ère, l'Aquitaine se relève assez vite des troubles provoqués par les contrecoups des invasions germaniques du III^e siècle ; au IV^e siècle, elle devient l'un des centres de l'empire.

Vers 350, alors que la menace de nouvelles invasions germaniques se précise, Bordeaux est promue capitale d'un regroupement de cinq puis de sept provinces de l'empire ; elle abrite des garnisons, des bureaux de l'administration impériale, possède une université célèbre... De nouvelles possibilités d'enrichissement sont ainsi offertes. Des Aquitains accèdent aux premiers rangs de l'empire ; le plus célèbre est le rhéteur Ausone qui devient conseiller de l'empereur Gratien.

Cependant, les conditions de la vie quotidienne ont changé. L'insécurité est récurrente ; Bordeaux, Périgueux, Dax, Bayonne... se sont enfermées dans un carcan de hautes murailles protectrices.



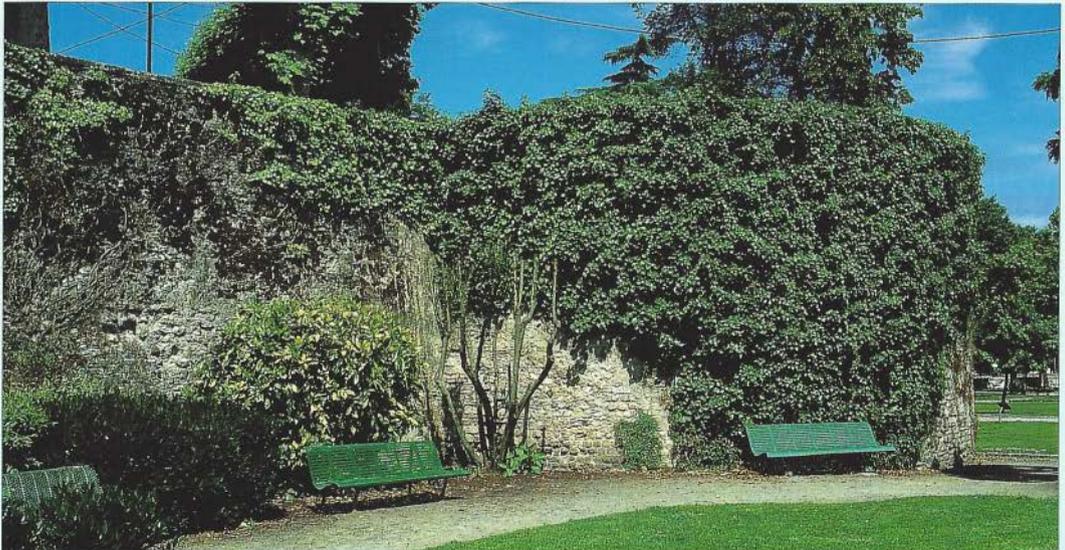
Le Palais Gallien.

Le nom de Palais Gallien est donné au Moyen Age aux restes de l'amphithéâtre de Bordeaux. Celui-ci, construit probablement au début du III^e siècle, mesurait 133 m sur 111 m ; il pouvait contenir 15 000 spectateurs et recevait des jeux à grand spectacle avec mise à mort de bêtes sauvages et combats de gladiateurs. Gradins et escaliers de bois complétaient cette ossature maçonnée de pierres de petit appareil raidie par des cordons de briques.

Photo Richard Nourry.

Plan de Bordeaux aux IV^e et V^e siècles.

La courbe des quais présente un aspect bien différent de celui que nous connaissons aujourd'hui. La rive s'étend plus à l'ouest, elle se situe 5 m à 7 m en dessous du niveau actuel qui s'est trouvé remblayé au cours des siècles ultérieurs. Deux cours d'eau, le Peugue et la Devèze – aujourd'hui canalisés et enterrés – se jettent dans la Garonne. Le bassin du port est creusé sur la Devèze, se remplissant avec les marées. Le plan orthonormé de la ville a été tracé au premier siècle. A cette date, Bordeaux ne possède pas de remparts. Il est intéressant de noter que le tracé actuel des rues du vieux Bordeaux conserve les traces du carroyage antique ; le carrefour des deux grandes rues piétonnes, Sainte-Catherine et Porte-Dijéaux, se situe à l'emplacement exact du croisement du cardo et du decumanus les deux grands axes romains. Les remparts ont été construits à partir de 280, laissant à l'extérieur une grande partie de l'agglomération dont le forum et l'amphithéâtre. Les cimetières se situent à la périphérie.



Les remparts de Dax (Landes), IV^e siècle. La ville est dotée de son nom *Aquae tarbellicae*, c'est-à-dire « les eaux des Tarbelli », à la présence de sources thermales ; Tarbelli était le nom des habitants de la cité. Photo Richard Nourry.

Villas aquitaines

Les riches préfèrent profiter des charmes de la vie aristocratique à la campagne. Dans l'actuelle Aquitaine, les prospections archéologiques – aériennes ou au sol – conservent la trace de ces villas, véritables palais dont la superficie bâtie couvre plusieurs milliers de mètres carrés et qui offrent tous les agréments du mode de vie romain : jardins, portiques à colonnades pour la promenade, thermes, palestres pour la détente, salles à manger d'hiver ou d'été pour les banquets et la conversation, parterres de mosaïques et chauffage central par le sol... Ces villas sont aussi des unités de production économique qui fournissent à leurs heureux propriétaires les ressources agricoles et artisanales indispensables ainsi que de confortables surplus commercialisables. De nombreuses communes dont le nom se termine en *-ac* ou *-an* conservent ainsi la trace de leur lointain possesseur : Aureilhan appartient à Aurelius, Pauillac à Paulus, Martillac et Marcillac à Marcellus.

Une image du Paradis

« Il n'y a de doute pour personne que l'Aquitaine et la Novempopulanie sont comme la moelle de presque toutes les Gaules et sont tenues pour un terroir d'une merveilleuse fécondité, [...], plein d'agrément, de beauté et de plaisir. Tout le pays y était largement entremêlé de vignobles, émaillé de prairies, parsemé de champs cultivés, assaisonné d'arbres fruitiers, ombragé de bosquets, arrosé de sources, entrecoupé de rivières ou couvert de moissons, de telle sorte que les propriétaires et les maîtres de cette terre semblaient posséder moins une portion de ce sol qu'une image du Paradis. » Salvien, vers 440.

Les débuts du christianisme

Les préoccupations spirituelles ne sont plus les mêmes. Le culte traditionnel rendu aux dieux du panthéon romain, aux dieux locaux plus ou moins romanisés, aux mânes des ancêtres, à Rome et à l'empereur, recule au profit de nouvelles religions d'origine orientale et surtout du christianisme. A son arrivée au pouvoir, l'empereur Constantin autorise le libre exercice de la religion chrétienne (313) puis celle-ci devient religion officielle de l'empire. En 394, sous l'empereur Théodose, elle est seule autorisée. En Aquitaine, l'implantation des premières communautés est tardive (milieu du III^e siècle). Le christianisme ne se développe qu'au IV^e siècle dans un cadre officiel. Les premières cathédrales se construisent ; l'organisation de l'Eglise est calquée sur celle de l'administration romaine. Lorsque arrive le temps des invasions, les évêques sont les meilleurs défenseurs de la romanité.



Sarcophage dit de sainte Quitterie, Le Mas d'Aire (Landes), marbre, IV^e siècle.

La tradition romaine d'inhumation en sarcophage sculpté subsiste au Bas-Empire mais l'iconographie est désormais chrétienne. CRDP d'Aquitaine.

DE L'ANTIQUITE AU MOYEN AGE

Les invasions

L'année 406 marque le début de la sombre période des invasions barbares. Pendant six siècles, l'Aquitaine, dont la richesse demeure proverbiale, est l'objet de la convoitise de ses voisins proches ou lointains. Face à ces menaces récurrentes, les aristocrates aquitains essaient par tous les moyens de sauvegarder l'héritage romain et chrétien dont ils estiment être les meilleurs défenseurs. C'est de cette période aussi que datent la christianisation des campagnes et la construction des premiers monastères.

Les invasions germaniques

« Partout ce n'est que mort, douleur, destruction, incendie et deuil », écrit Orens, évêque d'Auch, vers 430. Aux Suèves, aux Vandales et aux Alains succèdent les Wisigoths qui, dotés du statut officiel de peuple fédéré à l'empire (418), s'installent pour un siècle dans la vallée de la Garonne. Gallo-Romains et Wisigoths cohabitent difficilement, en particulier pour des raisons religieuses car ces derniers, bien que chrétiens, ne reconnaissent pas la divinité du Christ. En fait, ils n'obéissent qu'à leur roi – dont le plus célèbre est Euric (466-484) – et poussent leurs conquêtes jusqu'au Languedoc actuel et à l'Espagne. Battus en 507 par Clovis, roi des Francs, ils se replient dans la péninsule Ibérique. Seuls, quelques lieux dont le nom se termine en *-ens* rappellent leur souvenir : Bassens (Gironde), Hostens (Landes)...

La domination franque elle-même n'apporte pas la paix puisque chaque succession est l'occasion de partages et de sanglantes disputes entre héritiers mérovingiens. Les aristocrates locaux essaient de profiter de la situation pour acquérir une autonomie de fait.

Naissance de la Gascogne

A partir de 580, la menace vient du Sud. Les Vascons des Pyrénées (peuple païen que certains historiens assimilent aux Basques et qui est en tout cas apparenté aux peuples pré-romains d'Aquitaine) multiplient les incursions dévastatrices puis s'installent entre Garonne et Pyrénées. A partir du VII^e siècle, la Novempopulanie perd son nom antique au profit de celui de Gascogne, c'est-à-dire pays des Gascons.

En 716, ce sont les Arabes qui, ayant conquis l'Espagne, franchissent les Pyrénées. Le duc d'Aquitaine, battu, appelle à l'aide le puissant maire du palais, Charles Martel, qui les arrête en 732 à la bataille de Poitiers.



Aquitaine et Gascogne en 973



Bordeaux, crypte de l'église Saint-Seurin. Cette crypte est une des plus anciennes de France. Bâtie sur un cimetière antique, elle abrite de nombreux sarcophages des *VI^e* et *VII^e* siècles.

Photo Richard Nourry.

En 768, malgré ses résistances, l'Aquitaine est incorporée aux possessions carolingiennes. Charles crée pour son fils aîné le royaume d'Aquitaine (781) qui subsiste jusqu'en 877. Les frictions sont constantes entre les Gascons et leurs nouveaux maîtres, aboutissant au siècle suivant à la création de deux entités distinctes : le duché d'Aquitaine au nord de la Garonne (capitale, Poitiers) et le duché de Gascogne au sud (capitale, Bordeaux). Entre-temps, les Normands remontant la Garonne, la Dordogne et l'Adour, ont porté leurs pillages à l'intérieur des terres, ajoutant à la confusion. Bordeaux est incendiée en 848.

Les sources sont presque muettes pour le *X^e* siècle, attestant la disparition définitive de la civilisation antique où l'écrit tenait une si grande part.

Roland à Roncevaux

En 778, au retour du siège de Saragosse entrepris contre les musulmans, Charlemagne emprunte l'ancienne voie romaine qui de Pampelune à Dax passe par le col de Roncevaux. Des montagnards basques attaquent puis anéantissent son arrière-garde, conduite par Roland, préfet des marches de Bretagne. Du souvenir magnifié des expéditions de l'empereur en Espagne naît la *Chanson de Roland*.

Le monde féodal

L'organisation politique et sociale qui se met en place à partir du XI^e siècle ne diffère guère de celle qui a cours dans le reste de la chrétienté d'Occident. La notion de bien public, si chère au monde romain, a disparu. Le droit de lever une armée, de rendre la justice, de percevoir des impôts ou des amendes appartient désormais aux seigneurs locaux. Du haut en bas de l'échelle sociale prévalent les liens personnels qui lient les hommes les uns aux autres et dont la meilleure expression est la cérémonie de l'hommage : un homme prête serment de devenir l'homme de son seigneur en échange d'une terre ou d'un droit de commandement qui lui permettra d'obtenir les revenus nécessaires pour assurer son service. En même temps, deviennent de plus en plus nombreux ceux qui, entraînés au maniement des chevaux et des armes, pensent profiter de leurs talents pour obtenir des moyens de subsistance ou accroître ceux dont ils disposent. Ils se rassemblent auprès des grands qui leur offrent les meilleures espérances. Ainsi, être puissant, c'est pouvoir s'attacher les services d'autrui, c'est faire preuve de générosité.

La société féodale en Gascogne et Aquitaine n'est pas seulement hiérarchisée mais aussi mouvante, atomisée par la multiplication des centres du pouvoir ; elle conserve ces caractères jusqu'au triomphe de la monarchie capétienne à la fin du XV^e siècle.

Le roi, « roi des Francs » – l'expression « roi de France » n'apparaît qu'à la fin du XIII^e siècle –, ne dispose d'aucun pouvoir réel. En visite à La Réole au début du XI^e siècle, Abbon de Fleury, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, s'écrie : « Me voici plus puissant en ce pays que le roi car ici personne ne connaît sa domination. »

Les ducs sont théoriquement très puissants. Le duc d'Aquitaine domine le Poitou, l'Angoumois, la Saintonge, le Périgord, l'Agenais, le Limousin. Le duc de Gascogne a aussi autorité sur le Bordelais ; les Pyrénées ne sont pas pour lui une frontière puisqu'il est apparenté aux princes de Navarre et de Galice. Cependant, comme le montrent les exemples suivants, leur pouvoir devient illusoire à mesure que l'on s'écarte du cœur de leurs possessions ou lorsque les circonstances les empêchent d'exercer personnellement leur autorité.

Le duc Sanche de Gascogne meurt sans héritier direct en 1037 ; sa succession est revendiquée par le duc Guillaume d'Aquitaine qui lui est apparenté. Voilà l'occasion pour les vicomtes et les châtelains de monnayer leurs services et, au gré des conflits et des alliances locales, de conforter leur puissance ! Le Périgord se hérise alors d'une cinquantaine de forteresses dont une partie forme l'origine des châteaux qui existent aujourd'hui.

En 1058, Gascogne et Aquitaine sont unifiées sous l'autorité des Guillaume qui, bons administrateurs, parviennent à imposer leur autorité pendant quatre-vingts ans. En 1137, Guillaume X meurt, laissant comme unique héritière la jeune Aliénor, âgée de treize ans, que le roi de France s'empresse de marier à son fils, le futur Louis VII. Hélas, la mésentente s'introduit dans le couple. Aliénor, qui a du caractère, réussit à faire annuler son mariage par le pape et récupère l'Aquitaine (1152). Elle épouse deux mois plus tard Henri Plantagenêt, duc de Normandie, comte d'Anjou et du Maine. En 1154, Henri devient roi d'Angleterre. Il est donc l'égal du roi de France en tant que souverain, plus puissant que lui par l'étendue de ses possessions, mais il doit lui prêter hommage, en particulier pour l'Aquitaine. La situation est porteuse du germe des conflits futurs. En attendant, les seigneurs de l'Agenais et du Périgord en profitent pour accroître leur indépendance, et ce d'autant plus aisément

qu'Aliénor soutient ses fils Richard – le futur Richard Cœur de Lion – et Jean – le futur Jean sans Terre – qui se sont révoltés contre leur père. Pendant tout le XIII^e siècle, la situation est conflictuelle aux marges septentrionales et orientales du duché.

Au pied des Pyrénées, se constituent deux entités ennemies, les Foix-Béarn et les Armagnac, qui jouent de leurs alliances successives avec les souverains de France, d'Angleterre ou d'Aragon pour devenir indépendants. En 1347, à Orthez, le jeune Gaston III Fébus déclare fièrement à l'envoyé du roi de France à propos de sa terre de Béarn : « Il ne la tient que de Dieu et de nul homme au monde [...] : il ne saurait être tenu de faire autre chose que ce qui lui plaît. »

Les seigneurs

L'Aquitaine est particulièrement riche en forteresses d'origine médiévale. Elle offre un raccourci d'histoire de la fortification depuis la primitive motte féodale jusqu'aux forteresses les plus élaborées, comme Bonaguil, en passant par la simple maison forte ou le moulin fortifié. L'insécurité chronique jusqu'à la fin du XVI^e siècle explique la densité des implantations et leur pérennité. Les édifices ont été modifiés en fonction des besoins ; rares sont ceux qui présentent une unité de style.



Château de Bonaguil (Lot-et-Garonne).

De 1480 à 1520, le puissant baron Bérenger de Roquefeuille consacre sa fortune à édifier une forteresse imprenable et qui tient compte des progrès de l'art militaire ; Bonaguil est le dernier grand château fort construit en France. Il compte 350 m de périmètre, treize tours, une centaine de bouches à feu et de larges plates-formes adaptées au déploiement des canons. La forteresse n'a jamais servi.

Photo Richard Nourry.

Les troubadours

Les premiers troubadours sont des princes ou des chevaliers : le duc Guillaume IX d'Aquitaine (mort en 1126) est considéré comme le plus ancien d'entre eux ; Richard Cœur de Lion, lui aussi, écrit des poésies courtoises. Les plus célèbres sont Jaufré Rudel et Bernard de Ventadour. Ils chantent l'amour impossible pour leur dame et les plaisirs de la guerre. Plus tard, apparaissent des jongleurs professionnels et la poésie politiquement engagée. Au total, plus de 2500 poèmes en occitan dus à près de 350 troubadours sont parvenus jusqu'à nous.

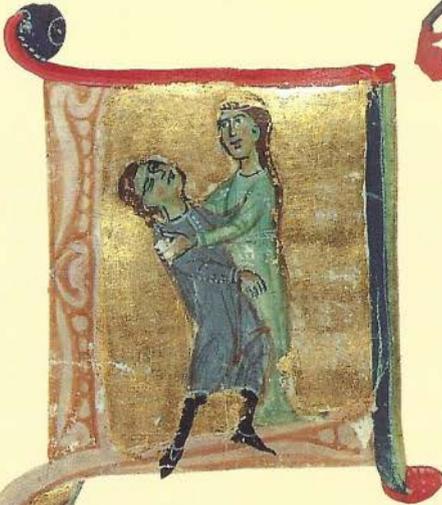


Bertrand de Born, chevalier et poète, Bertrand de Born, seigneur de Hautefort (Dordogne), né vers 1140, est un des meilleurs représentants de la poésie occitane. Il a participé aux multiples conflits qui déchirent l'Aquitaine à la fin du *xii*^e siècle. Il meurt, retiré à l'abbaye voisine de Dalon, entre 1202 et 1215. BnF ms fr 12473 fol. 160.

« Je vous dis que je ne trouve pas autant de saveur
A manger, boire ni dormir
Qu'à entendre crier : « A eux ! »,
Des deux côtés, et hennir
Les chevaux démontés sous l'ombrage,
Et qu'à entendre crier : « A l'aide ! »,
Et de voir tomber dans les fossés
Chefs et piétaille sur l'herbe,
Et de voir les morts qui dans les flancs
Gardent les hampes avec leurs flammes.

Barons, mettez en gage
Châteaux, villes et cités
Plutôt que de ne pas, chacun, vous faire la guerre. »

Extrait d'un poème de Bertrand de Born, *Histoire et anthologie de la littérature occitane*, éd. Presse du Languedoc, Montpellier, 1997.
Traduit dans Robert Laffont.



Jaufré Rudel, *xii*^e siècle.
Dans les bras de ce seigneur de
Blaye, la princesse lointaine,
objet de son amour
platonique.

BnF ms fr. 854 fol. 121.

Les paysans

L'immense majorité de la population est formée de paysans dont une partie est attachée à la terre : les serfs. Les autres, plus nombreux en Aquitaine et Gascogne que dans d'autres régions, sont libres. Au-delà de la multiplicité des situations particulières propres au monde médiéval, il est possible de tracer le cadre de vie du paysan « moyen », par exemple en Périgord. Il exploite en famille 8 à 10 hectares de parcelles dispersées dont la propriété lui appartient rarement ; la plupart du temps, il en a seulement obtenu la concession contre une redevance annuelle fixe payable en nature ou en argent (le cens) ou contre un versement proportionnel aux récoltes (du quart à la moitié des récoltes). Il dépend de la juridiction du seigneur du lieu – qui peut être laïc ou ecclésiastique – et est obligé d'en respecter les usages. Il doit à son seigneur impôts et corvées ; il est jugé par lui et lui verse le montant des amendes ; il est également obligé d'utiliser son four et son moulin.

Les habitations, regroupées ou isolées, sont construites en pierres, en bois et torchis ou en briques crues. Le matériau varie en fonction des disponibilités locales. Couvertes de tuiles, de chaume ou de bardeaux, les maisons sont toujours très modestes : une seule pièce, parfois deux. La superficie ne dépasse pas 20 à 50 mètres carrés ; le sol est en terre battue. Le foyer est un trou, percé dans le sol et cerclé d'argile. La fumée s'échappe par la porte ou les fenêtres. Lorsque le temps le permet, la plupart des activités ont lieu à l'extérieur. A proximité de la maison sont édifiés des bâtiments légers : foyers de cuisine, silos de conservation pour les grains et les fourrages.

La nourriture est constituée essentiellement de céréales : blé, avoine, mil ; le seigle progresse au XIII^e siècle. S'y ajoutent les pois et les légumes du jardin ; les fruits proviennent des arbres fruitiers regroupés en vergers ou complantés dans les champs : pommes, prunes, merises, noix et châtaignes. La vigne est soigneusement cultivée. Bœufs, vaches et chevaux sont rares, réservés aux seigneurs ; en revanche, la plupart des exploitations semblent avoir possédé cochons, volailles, brebis et moutons. Une partie des terres n'est pas cultivée, laissée en jachère ou domaine de la lande ou de la forêt.

Tout autre est la vie dans les communautés pastorales des Pyrénées. Il s'agit d'hommes libres, semi-nomades, vivant des ressources de leurs troupeaux – parfois plus de mille têtes – qu'ils conduisent, selon les saisons, des pâturages d'altitude aux plaines landaises.

Du XI^e au milieu du XIV^e siècle, sans que l'on puisse en expliquer les causes – amélioration climatique ? sécurité mieux assurée ? structuration de la seigneurie ? –, les conditions de l'existence s'améliorent, assurant le fragile triomphe des forces de la vie sur celles de la mort. La croissance démographique est continue, aboutissant peut-être au triplement de la population. Grâce à ces bras supplémentaires, des terres incultes sont mises en valeur ; bois et landes sont défrichés. L'initiative peut revenir à un paysan isolé ; le plus souvent, il s'agit d'une entreprise voulue par un seigneur qui espère, en attirant des nouveaux habitants, accroître ses revenus. De nouvelles paroisses sont fondées. La toponymie conserve le souvenir de ces établissements : Les Essarts, Artigues (= lieux défrichés), Castelnaud (= château neuf, l'implantation d'un village accompagnant l'édification du château), La Sauveté (c'est-à-dire le territoire dépendant d'une seigneurie ecclésiastique et jouissant du droit d'asile)... L'essor des villes, le développement d'agglomérations nouvelles (les bastides) sont alimentés par un exode rural né des excédents démographiques.

Au milieu du XIV^e siècle, l'élan est rompu : épidémies et famines reviennent ; la Peste noire, débarquée des navires génois en 1347, touche le Sud-Ouest dès 1348. Ses atteintes restent récurrentes jusqu'au XV^e siècle. Les hostilités ont repris entre le roi de France et celui d'Angleterre, désorganisant et affaiblissant des populations dont le seul recours est la prière. « De la faim, de la guerre et de la peste, délivre-nous, Seigneur. »

Les bastides d'Aquitaine

Le nom de « bastide » ne se trouve que dans le Midi de la France. Il désigne les villes nouvelles construites aux XIII^e et XIV^e siècles. Le phénomène n'est pas propre à l'Aquitaine mais il prend ici une particulière ampleur puisque près de deux cents bastides sont fondées. Une grande partie d'entre elles subsiste, formant la trame du réseau des petites villes et bourgades, caractéristique de notre région.

Les fondations s'échelonnent de 1220 à 1358 avec un maximum dans les années 1280. L'initiative en revient au roi de France, à celui d'Angleterre, à leurs représentants ou à des seigneurs locaux. Le plus souvent, la fondation fait l'objet d'un contrat où des seigneurs partenaires s'associent pour créer la ville nouvelle et en retirer conjointement les bénéfices. Après avoir choisi l'emplacement, clarifié au mieux les complexes problèmes de possession, les promoteurs font appel à des arpenteurs professionnels qui mesurent le site et implantent les lots. Des crieurs publics sont envoyés à son de trompe proclamer les avantages que les futurs habitants trouveront à s'y installer, généralement des exemptions d'impôts et garanties de statut, parfois des terres à mettre en valeur. Des textes officiels écrits, les chartes, confirment ces engagements.

Les nouveaux habitants ont un an pour construire leur maison sur leur lot avec parfois le droit d'utiliser le bois ou les carrières du seigneur promoteur. Les premiers édifices sont donc modestes et s'améliorent ultérieurement avec la prospérité.

Les noms choisis rappellent le statut de la fondation (Villeneuve, Villefranche...) ou son site (Beaumont, Miramont...). D'autres portent le nom de leur fondateur : Libourne est créée par l'Anglais Roger de Leyburn, Hastings,



La bastide de Monflanquin (Lot-et-Garonne), vue aérienne. La bastide est fondée en 1256 par Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse, frère du roi Saint Louis. Elle est située sur une éminence et a un rôle stratégique. Elle a conservé ses rues et ruelles tracées au cordeau, sa place centrale carrée, son église, ses remparts.

Photo Burdin - Conseil Régional d'Aquitaine.

Les « couverts » de la bastide de Monpazier (Dordogne). Des galeries à arcades, appelées « couverts », surmontées d'un étage entourent la place centrale. Monpazier est fondée en 1284 par le roi Edouard I^{er} d'Angleterre. De plan parfaitement régulier avec des maisons de pierre, cette bastide est l'un des plus beaux exemples de ce type d'urbanisme.

Photo Bamba Sourang.



dans les Landes, par Jean de Hastings, Lalinde, en Dordogne, par Jean de la Linde... Au sud de l'Aquitaine, la mode est de donner le nom d'une grande ville célèbre ; c'est ainsi que sont nées Grenade et Geaune (= Gênes) dans les Landes, Gan (= Gand) et Bruges dans les Pyrénées-Atlantiques.

Le plan des bastides est régulier, formé d'un quadrillage de rues se recoupant à angles droits et donnant sur une grande place à arcades (les couverts). En raison des contraintes topographiques, rares sont cependant les bastides qui affectent la forme d'un quadrilatère parfait. Les fortifications, lorsqu'elles existent, sont en général postérieures.

Le ou les seigneurs promoteurs tirent bénéfice de ces nouvelles implantations ; ils perçoivent des redevances sur les maisons ou les terres mises en valeur, des taxes sur les marchés et les foires qui s'y tiennent, sur les marchandises qui s'y échangent ; plusieurs de ces bastides, par exemple Libourne ou Villeneuve-sur-Lot, se développent grâce au commerce. Ils touchent aussi le montant des amendes. En Dordogne et Lot-et-Garonne, la remarquable densité des implantations s'explique par des causes politiques : bastides relevant du roi d'Angleterre et celles dépendant du roi de France se font face ! Elles occupent et sécurisent le territoire de chaque protagoniste. Les bastides, enfin, n'auraient jamais pu être peuplées sans la croissance en population qui caractérise le XII^e et le XIII^e siècle. L'arrêt des constructions est contemporain de la grande crise démographique qui affecte l'Occident à partir du milieu du XIV^e siècle.

Le monde de la foi

Du plus humble des tenanciers au puissant duc d'Aquitaine, chacun sait que son passage sur terre est éphémère et qu'il aura des comptes à rendre. La véritable cité du chrétien est dans le ciel : ce monde est le reflet brouillé de la volonté de Dieu dont seuls les plus attentifs peuvent reconnaître les signes.

Aquitaine et Gascogne ne possèdent pas de très grands sanctuaires – à l'exception peut-être de l'abbaye de Saint-Sever dans les Landes et de la cathédrale Saint-Front de Périgueux –, mais de nombreux monastères, qui sont généreusement pourvus par les seigneurs locaux. Les plus anciens sont édifiés dès la fin du X^e siècle, parfois sur des lieux de culte antérieurs, par exemple Sainte-Croix ou Saint-Seurin à Bordeaux. Aucune abbaye ne rayonne au-delà de ses possessions ou n'est à l'origine d'un renouveau spirituel ; bien au contraire, elles sont fondées ou réformées par des religieux venus d'ailleurs : bénédictins affiliés à l'ordre de Cluny au XI^e siècle, cisterciens au XII^e siècle. A la Sauve-Majeure (Gironde), en pleine forêt, Gérard de Corbie, abbé réformateur venu de Laon, fonde en 1080 un nouvel établissement qui est richement doté par le duc d'Aquitaine, les rois de France et d'Angleterre ; à la mort de Gérard, en 1095, il compte 300 moines et 20 prieurés (70 ultérieurement) mais ne sera jamais à l'origine d'un nouvel ordre monastique.



Annnonce de la fin du monde, Commentaire de l'Apocalypse par Beatus de Liebana. Saint-Sever, milieu du XI^e siècle. BnF lat. 8878 fol. 141 recto.

L'Apocalypse de saint Jean est l'un des livres saints le plus lu, commenté, illustré au Moyen Age. Le moine Beatus de Liebana, réfugié dans les Asturies, écrit ce Commentaire à la fin du VIII^e siècle. L'illustration est plus tardive, réalisée pour Grégoire de Montaner (1028-1072), l'énergique abbé du monastère bénédictin de Saint-Sever. Dans ce grand centre religieux, l'activité intellectuelle est stimulée par les échanges avec l'Espagne du Nord.



Les exigences des fidèles s'accroissent, à mesure que s'intériorisent les grands enseignements du christianisme. Du XI^e au XIII^e siècle, se construit un dense réseau d'églises paroissiales, dont une grande partie subsiste aujourd'hui. Abbayes et prieurés jalonnent les campagnes ; les moines organisent les défrichements, apportent enseignement et réconfort, hébergent les pèlerins qui, toujours plus nombreux, sillonnent les routes vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

La Sauve-Majeure (Gironde), chapiteau, Daniel dans la fosse aux lions, XIII^e siècle.

Les épreuves supportées par le prophète Daniel préfigurent la passion du Christ. Les artistes de l'époque romane aiment représenter ce thème qui illustre la correspondance qui existe pour eux entre certains épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Photo Richard Nourry.

De nouveaux besoins spirituels

Cependant, surtout dans les villes, de nouveaux besoins spirituels apparaissent auxquels l'Eglise ne sait pas répondre. L'Agenais est touché par l'hérésie cathare venue du comté de Toulouse voisin. La répression menée comme une croisade par Simon de Montfort, au nom du roi de France, est féroce : « Les nôtres entrèrent de force, mirent le feu, incendièrent la ville et passèrent au fil de l'épée tous ceux qu'ils purent trouver. Béni soit le Seigneur en toutes choses, lui qui a livré les impies, quoique pas tous », écrit, au XIII^e siècle, Pierre des Vaux de Cernay à propos du siège de Casseneuil, le 18 août 1214. Le catharisme disparaît.

C'est pour vivre dans la pauvreté et pour prêcher que sont fondés deux nouveaux ordres réguliers : les dominicains (appelés jacobins) et les franciscains (cordeliers) qui rencontrent un immense succès puisqu'ils possèdent, au XIV^e siècle, un couvent, parfois plusieurs, dans chaque ville d'Aquitaine et de Béarn. Au



A gauche : Oloron-Sainte-Marie, cathédrale, détail des voussures du porche : vieillards de l'Apocalypse, XIII^e siècle.

Les vieillards, joyeux du triomphe du Christ, jouent de la musique et agitent les encensoirs.

Photo Richard Nourry.

Ci-contre : un monstre de l'enfer tient dans sa gueule un damné (détail).

Photo Richard Nourry.

Les chemins de Saint-Jacques

L'homme est un pèlerin sur cette terre. Le même mot désigne, au Moyen Age, le voyageur, l'étranger et le pèlerin : *peregrinus*. Le pèlerin, après avoir mis en ordre ses affaires, quitte sa maison pour une longue et dangereuse aventure. Il voyage seul ou en groupe, pour son ascèse personnelle, pour accomplir une pénitence imposée ou par goût de l'inconnu. On part aussi pour demander une faveur ou une guérison. Il y a une hiérarchie et une spécialisation des pèlerinages.

Le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle se développe dès la fin du X^e siècle. Aux XI^e et XII^e siècles, il est un des plus importants de la chrétienté. Par milliers, les pèlerins venus de toute l'Europe affluent en Galice honorer l'apôtre du Christ, Jacques le Majeur, dont le tombeau, par une heureuse et suspecte coïncidence, avait été retrouvé en ce lieu isolé au moment où les musulmans victorieux rencontraient leurs premières difficultés. Certains textes médiévaux affirment même que, guidé par un chemin d'étoiles, Charlemagne en personne avait assisté à la découverte des reliques ! En tout cas, ce culte, associé au nom du grand empereur, est étroitement lié aux succès de la reconquête chrétienne en Espagne face aux musulmans.

En Aquitaine, les routes du pèlerinage se structurent peu à peu ; des hôpitaux et des lieux d'accueil pour pèlerins se construisent. Les trois voies principales, passant par Tours, Limoges et Le Puy, convergent à Ostabat, dans les Pyrénées-Atlantiques, pour passer en Espagne par le col de Roncevaux ; la quatrième grande route, venant d'Arles par Toulouse, gravit le col du Somport. A côté de ces itinéraires principaux existe une multitude de chemins parallèles ou divergents que le pèlerin emprunte au gré des circonstances ou de ses dévotions.



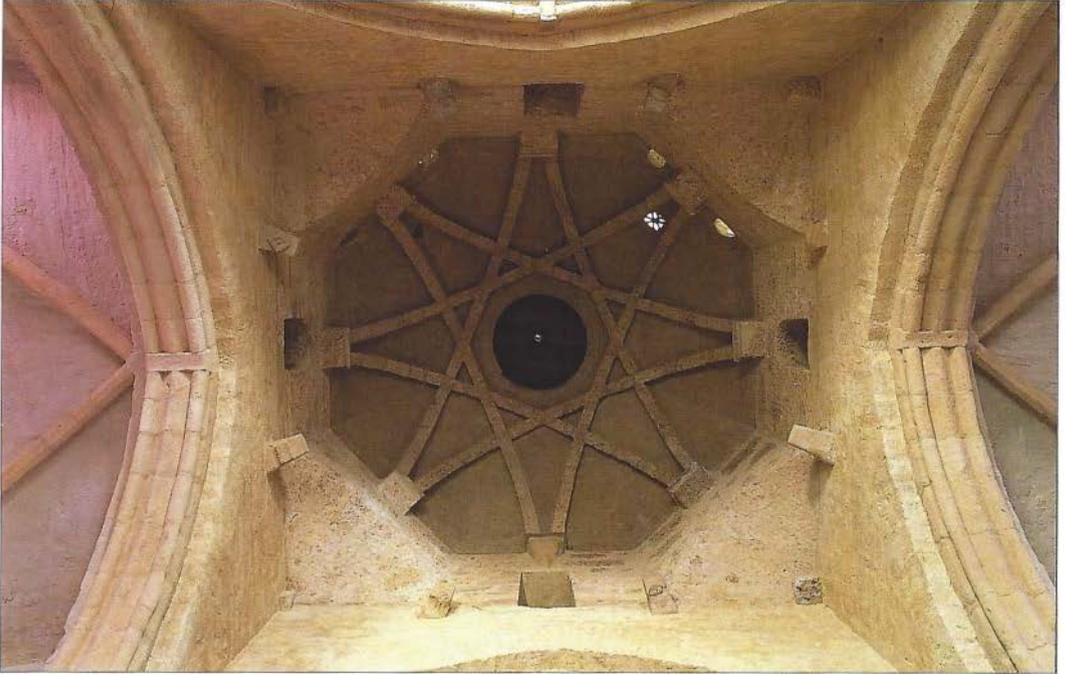
Bâton et gourdes de pèlerin.

Musée de Basse-Navarre et des Chemins de Saint-Jacques, Saint-Palais.
Photo Duberland

Carte des chemins de Saint-Jacques

En page de droite :
Eglise de l'hôpital Saint-Blaise (Pyrénées-Atlantiques), croisée du transept, fin du XI^e siècle. L'hôpital est construit en Soule, un peu à l'écart des voies principales. Dans « cette maison de Dieu », se trouvent, selon le désir d'Aimery Picaud, « réconfort des saints pèlerins, repos des indigents, consolation des malades, salut des morts, aide aux vivants ». Remarquer le style de la coupole qui rappelle l'art musulman. Les échanges sont fréquents avec le nord de l'Espagne où travaillent des architectes formés aux techniques de l'architecture musulmane.

Photo Richard Nourry.



Un guide du XII^e siècle

Le *Guide du pèlerin de Saint-Jacques* est rédigé vers 1139, probablement par Aimery Picaud, moine poitevin au monastère de Parthenay-le-Vieux, qui veut faire part son expérience aux autres candidats au voyage. Il indique les chemins à prendre, les gîtes d'étape, les lieux saints à ne pas manquer et les embûches à éviter. Les extraits qui suivent concernent notre région.

« On arrive dans le Bordelais où le vin est excellent, le poisson abondant, mais le langage rude [...]. Puis, pour traverser les Landes bordelaises, il faut trois jours de marche, à des gens déjà fatigués. C'est un pays désolé, où l'on manque de tout [...]. Si tu ne regardes pas tes pieds avec précaution, tu t'enfonceras rapidement jusqu'au genou dans le sable marin qui là-bas est envahissant.

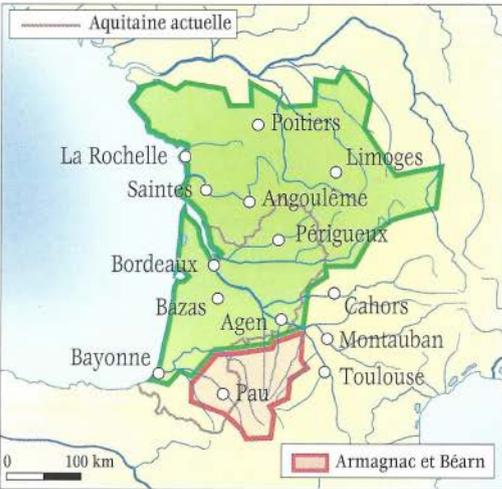
Après avoir traversé ce pays, on trouve la Gascogne, riche en pain blanc et en excellent vin rouge, elle est couverte de bois et de prés, de rivières et de sources pures. Les Gascons sont légers en paroles, bavards, moqueurs, débauchés, ivrognes, gourmands, mal vêtus de haillons et dépourvus d'argent ; pourtant, ils sont entraînés au combat et remarquables par leur hospitalité envers les pauvres. Assis autour du feu, ils ont l'habitude de manger sans table et de boire tous au même gobelet [...]. Ils n'ont pas honte de coucher tous ensemble sur une mince litière de paille pourrie, les serveurs avec leur maître et la maîtresse. »

La traversée du Pays basque est dangereuse : « Ce pays, dont la langue est barbare, est boisé, montueux, pauvre en pain, vin et aliments de toutes sortes ; mais on y trouve en compensation des pommes, du cidre et du lait. » Les péagers « sont franchement à envoyer au diable. En effet, ils vont au-devant des pèlerins avec deux ou trois bâtons pour extorquer par la force un injuste tribut » ; celui qui refuse, « ils le frappent à coups de bâton et lui arrachent la taxe en l'injuriant et en le fouillant jusque dans ses culottes ». Après Saint-Jean-Pied-de-Port, commence l'ascension des Pyrénées vers l'Espagne. « Ce mont est si haut qu'il paraît toucher le ciel. » Du sommet, on voit l'océan Atlantique et « les frontières des trois pays : Castille, Aragon et France ». Au sommet est la croix de Charlemagne : « Arrivés ici, les pèlerins ont coutume de fléchir le genou et de prier en se tournant vers le pays de Saint-Jacques et chacun plante sa croix comme un étendard. On peut trouver là jusqu'à mille croix. »

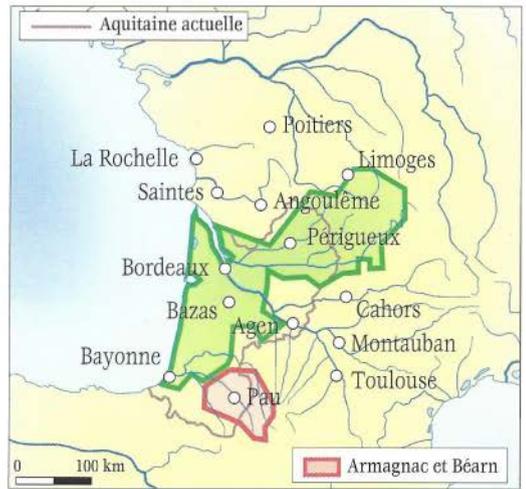
LA GUERRE DE CENT ANS

Les origines de la guerre de Cent Ans

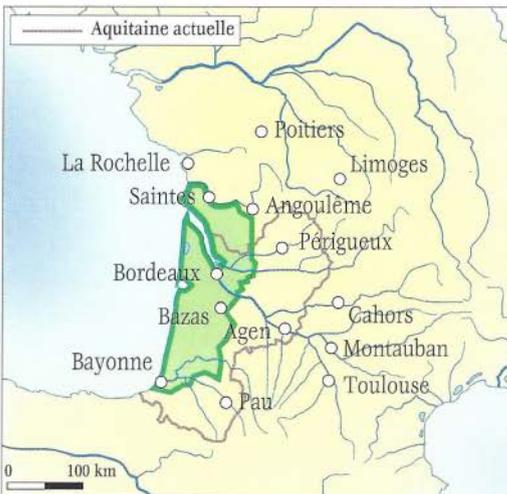
Traditionnellement, pour les historiens, la guerre de Cent Ans dure de 1337 à 1453. En Aquitaine, les hostilités commencent dès 1323. Elles sont l'aboutissement d'une situation conflictuelle qui persiste depuis l'accession du duc d'Aquitaine au trône d'Angleterre. Entrecoupée de trêves, la guerre ne touche pas toutes les zones de la même manière. Elle joue un rôle capital dans l'histoire de notre région puisqu'elle se termine par le rattachement au royaume de France. Ce long conflit se double à ses marges méridionales d'une seconde guerre de Cent Ans qui oppose les maisons de Foix-Béarn et d'Armagnac.



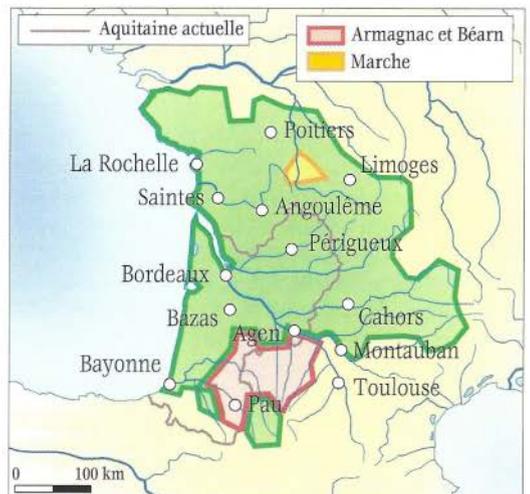
Le duché d'Aquitaine en 1154.



Le duché d'Aquitaine après 1259.



Le duché d'Aquitaine vers 1328.



La principauté du Prince Noir (1362-1372).

Un duché contesté

Le traité de Paris, signé en 1259 par le roi de France, Louis IX (Saint Louis), et le roi d'Angleterre, Henri III, semble assurer la paix puisqu'il repose sur des concessions réciproques : la Guyenne (le mot, altération du nom d'Aquitaine, apparaît alors) et l'Agenais sont bien les possessions du souverain anglais qui, en échange de cette reconnaissance officielle, prête hommage au roi de France.

En fait, il n'en est rien. Le saint roi décédé, ses successeurs n'ont pas les mêmes scrupules et profitent de chaque occasion pour étendre leur autorité. C'est le moment où les premières ébauches d'un Etat français se constituent : les officiers nommés par le roi de France veillent à sauvegarder ses intérêts ; le parlement de Paris, nouvellement créé pour traiter les affaires de justice, accueille avec faveur les appels des seigneurs gascons contre le duc d'Aquitaine.

Les périodes de tension et de détente se succèdent. En 1294, Philippe le Bel confisque la Guyenne puis en 1303 la restitue. En 1323, le procureur du roi de France à la toute nouvelle bastide de Saint-Sardos est pendu par des partisans du duc. Le roi Charles IV décide de riposter par la force, d'autant que la situation est favorable puisque le souverain anglais vient d'être assassiné et que son successeur Edouard III se débat pour faire reconnaître son autorité : il confisque la Guyenne et l'occupe en partie. La guerre de Cent Ans commence dans notre région.

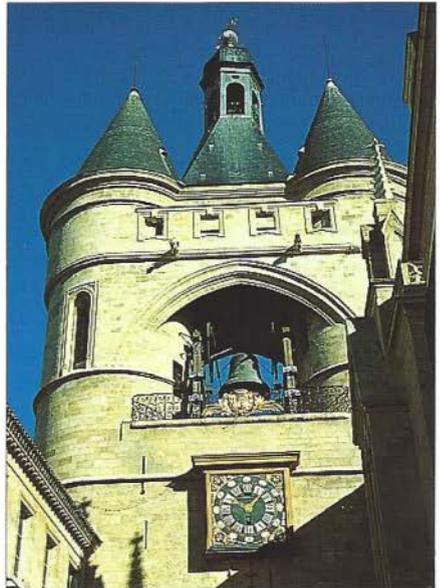
En 1328, Charles IV décède sans héritier direct. Les grands du royaume choisissent pour lui succéder son cousin, Philippe de Valois. Le nouveau roi pousse les avantages de la monarchie capétienne en confisquant l'ensemble des terres que Edouard III possède en France. Celui-ci se souvient alors qu'il peut revendiquer le trône puisqu'il en est héritier direct par sa mère. En 1337, il défie Philippe VI « qui se dit roi de France ». La guerre ouverte commence officiellement. Le conflit féodal se double désormais d'une rivalité dynastique.

Rois de France contre rois d'Angleterre : les victoires anglaises

La première phase de la guerre dure de 1345 à 1370. Elle correspond aux victoires de la monarchie anglaise ; une partie des combats a lieu en Agenais et en Périgord où les Anglais essaient de reprendre les territoires perdus depuis 1323. Les batailles décisives ont lieu plus au nord : à Crécy (1347), à Poitiers (1356) ; ce sont de lourdes défaites françaises, le roi est fait prisonnier. Il doit accepter la création d'une vaste principauté d'Aquitaine qui s'étend presque jusqu'à la Loire et pour laquelle aucun hommage ne lui sera rendu. En 1362, le roi d'Angleterre en confie le gouvernement à son fils aîné, le « Prince Noir ». C'est pour Bordeaux le début d'un nouvel âge d'or puisque, au commerce traditionnel avec l'Angleterre, les habitants peuvent ajouter les dépenses de vainqueurs,

*Bordeaux, la Grosse Cloche, ^{xv} siècle.
Construite sur l'enceinte du ^{xiii} siècle, cette porte sert aussi de beffroi (41 m). Elle domine l'église Saint-Eloi où les jurats (c'est-à-dire les élus municipaux) se réunissent pour prêter serment.*

Photo Richard Nourry.





enrichis par le pillage ou les rançons... Mais le prince n'est pas seulement un valeureux guerrier, il est également un administrateur qui a besoin d'argent et qui sait comment le trouver : en organisant rationnellement les finances de l'Aquitaine. Ces réformes ne plaisent pas aux seigneurs gascons qui sont de plus en plus nombreux à faire appel au roi de France, Charles V. Celui-ci, esprit méthodique et prudent – les Anglais le surnommaient le « royal attorney » –, après s'être entouré des garanties juridiques auprès de son parlement et des représentants des trois ordres du royaume, convoque le Prince Noir pour comparution. Ce dernier, qui a fait répondre ironiquement qu'il irait volontiers à Paris, « le bassinet en tête, avec soixante mille hommes de notre compagnie », est condamné par contumace, le 30 novembre 1369, à la confiscation de l'Aquitaine. La guerre peut reprendre.

Le commerce du vin

La fortune de Bordeaux au Moyen Age est étroitement liée au commerce du vin vers l'Angleterre. En 1214, Jean sans Terre exempte les bourgeois bordelais de tout droit de douane sur les vins exportés ; puis ils obtiennent que jusqu'à Noël, seuls les vins de Bordeaux puissent être commercialisés. A une époque où le vin ne se conserve pas, cette mesure – qui reste en vigueur jusqu'en 1776 – leur assure un quasi-monopole. En 1304 enfin, ils obtiennent des conditions de commercialisation particulièrement avantageuses en Angleterre. La culture de la vigne se développe donc, enserrant la ville d'un anneau de vignobles soigneusement entretenus qui appartiennent à des communautés monastiques ou à une multitude de petits exploitants. Chaque année, deux flottes cinglent vers les côtes de la Manche, la première à l'automne chargée de claret (vin nouveau), la seconde en février avec le vin venu du haut pays en amont de Saint-Macaire. Au début du *xiv^e* siècle, les volumes sont considérables, plus de 100 000 tonneaux en 1308-1309 soit près de 850 000 hectolitres. La guerre perturbe ce commerce qui ne retrouve une ampleur analogue qu'à la fin de l'Ancien Régime.

Rois de France contre rois d'Angleterre : guerres civiles et victoires françaises

Le temps des épreuves

Avec la seconde phase qui s'étend de 1370 à 1380 environ, commencent les plus dures épreuves pour le Périgord et l'Agenais, redevenus zones frontalières. La tactique choisie par Bertrand du Guesclin, connétable de France n'est plus celle des grandes batailles mais celle de la guérilla. Le succès est évident pour le roi de France, d'autant que le Prince Noir meurt en 1376 et Edouard III l'année suivante... mais à quel prix pour les populations ! Sièges, chevauchées, attaques, contre-attaques rendent précieuse toute place fortifiable. L'insécurité est constante, perturbant le travail des champs, interdisant les échanges commerciaux et provoquant la disette. Chaque seigneur choisit son camp et renforce sa protection. Les troupes errantes habituées au pillage et aux avantages de la prise de rançon poursuivent leurs méfaits après le rétablissement de la paix. Il faut acheter leur départ.

La troisième phase est celle des longues trêves, interrompues seulement par une reprise des attaques françaises en 1405 sur Bourg et Blaye. Le roi de France, Charles VI, atteint de folie est incapable de gouverner. A partir de 1407, la guerre civile déchire Paris. Elle oppose les plus proches parents du roi : le duc de Bourgogne et le jeune duc d'Orléans représenté par son beau-père Bernard d'Armagnac. Chaque faction fait appel au roi d'Angleterre pour triompher. Le dauphin et les princes qui le soutiennent sont écrasés à Azincourt (1415). Henri V, roi d'Angleterre, est avec son allié, le duc de Bourgogne, le maître

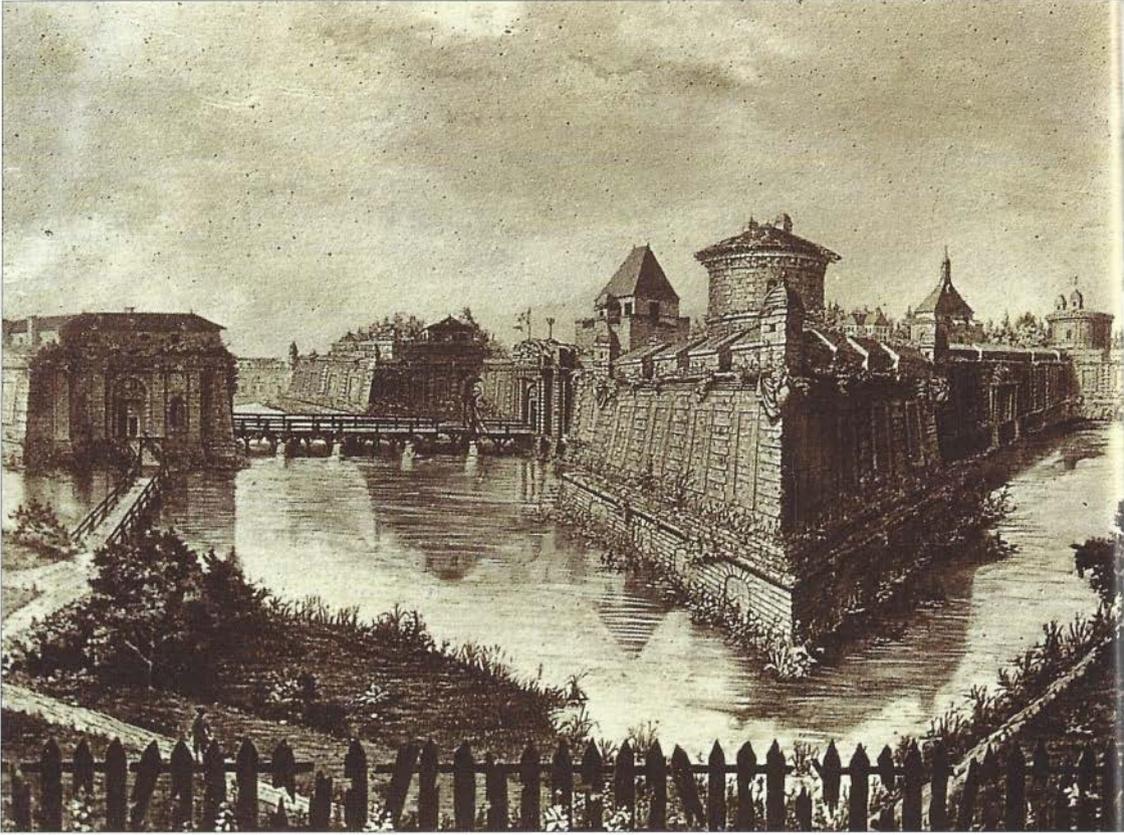


Siège de Duras, par Duguesclin (1377). Manuscrit des Grandes Chroniques de France, XV^e siècle. BnF, Paris.

Le rattachement à la France

La dernière phase de la guerre de Cent Ans est celle de la reconquête du royaume, facilitée par la réconciliation avec le duc de Bourgogne et par les difficultés que rencontre, en Angleterre, le pieux et falot Henri VI. En Aquitaine, la contre-offensive anglaise de 1437 obtient de maigres résultats. En 1442, Charles VII en personne entreprend le « voyage de Tartas » qui aboutit à la conquête de Dax et de Saint-Sever. Il met à profit les trêves signées avec l'Angleterre pour réorganiser son armée puis reprend l'offensive à partir de 1450 : en octobre 1450, Bergerac cède ; le 23 juin 1451, Bordeaux capitule puis Bayonne le 19 août. En octobre 1452, les Bordelais, qui souffrent de l'interruption du commerce avec l'Angleterre, ouvrent leurs portes à l'expédition anglaise menée par le vieux et valeureux Talbot. Les places perdues l'année précédente sont reprises. La bataille décisive a lieu le 17 juillet 1453 devant Castillon, scellant la victoire des Français. Le 19 octobre, Bordeaux, désespérant recevoir des secours, capitule. Trois siècles d'union avec l'Angleterre s'achèvent.

On ne peut clore l'étude de ces années cruciales sans réfléchir à la signification du rattachement à la France. Il est évident qu'il est vécu à contrecœur par la capitale de l'Aquitaine car elle tire sa prospérité de ses liens privilégiés avec l'Angleterre ; le roi de France ne s'y trompe pas, qui fait construire aux endroits stratégiques du rempart deux grandes forteresses avec tours, fausses braies et boulevards : le château Trompette au nord, gardant le fleuve ; le fort du Hâ à l'ouest. Ces édifices militaires sont autant tournés vers



A Bordeaux, les fortifications de la ville sont remises en état à la fin du XV^e siècle. Une énorme forteresse est édifiée, le château Trompette, à l'emplacement de l'actuelle esplanade des Quinconces. Le château Trompette a été restauré au XVII^e siècle. Photo Richard Nourry.

l'extérieur – pour prévenir une éventuelle attaque anglaise – que vers l'intérieur – pour faire réfléchir les têtes chaudes aux dangers d'une révolte. Parallèlement, le roi crée un parlement (1462), ce qui conserve à la ville des fonctions administratives ; quelques années plus tard, Louis XI restitue à la ville ses privilèges commerciaux.

Existe-t-il dans les zones frontalières un sentiment patriotique naissant analogue à celui qui dès le XV^e siècle prévaut en Normandie ou à Domrémy et qui est caractérisé par l'attachement à la personne du roi de France ? Il est difficile de répondre. Les terres sont ravagées, la population clairsemée ; après 1460, une partie des campagnes sont repeuplées avec des paysans originaires des régions voisines, principalement le Poitou et la Saintonge qui ne parlent pas occitan. Il est probable que le sentiment d'appartenance au royaume de France s'est ancré à partir de la seconde moitié du XV^e siècle avec le retour de la paix, la prospérité et l'installation d'une armature administrative dépendant du roi.

Seigneurs et soldats ont combattu dans les deux camps. La constitution d'une armée régulière par Charles VII offre des possibilités de carrière aux jeunes nobles gascons avides de gloire qui se font désormais une spécialité du service du roi. Quant aux grands seigneurs du sud de la Gascogne (au XIV^e siècle, le roi de Navarre ; au XV^e siècle, les Albret, les Armagnac), ils sont intimement liés aux luttes qui déchirent l'entourage du roi en période de crise : ils sont apparentés au souverain, possèdent les plus hautes charges et des terres dans d'autres parties du royaume. Leur fidélité a pour limites les intérêts et l'autonomie de leur principauté.



L'AQUITAINE DE LA RENAISSANCE

L'intégration au royaume de France s'accompagne d'une rapide reconstruction économique et intellectuelle. La fin du XV^e siècle et le début du XVI^e sont des années de prospérité avant les déchirements des guerres de Religion. L'usage de la langue française se répand dans les villes et les châteaux. L'édit de Villers-Cotterêts (1539) impose l'usage du français pour tous les textes officiels.

Le renouveau intellectuel

Montaigne, Monluc, Du Bartas, Brantôme... : plusieurs grands écrivains du XVI^e siècle ont vécu et écrit en Aquitaine. Le phénomène s'explique par plusieurs facteurs.

A Bordeaux même, en 1533 est fondé le collège de Guyenne, établissement scolaire qui accueille les fils de la bonne société et les initie aux joies – alors neuves – de la découverte des auteurs latins et grecs. D'autres jeunes nobles font leur éducation à la Cour ou suivent le roi en Italie. Le latin et le français sont désormais les langues d'éducation. Il se crée un brassage d'idées et de personnes favorable à l'émulation intellectuelle.



Sarlat, maison de La Boétie, début du XVI^e siècle. Ce bel édifice, élevé pour le père de l'écrivain (1530-1563), est contemporain de la fièvre de construction qui saisit l'Aquitaine à la fin du XV^e siècle et dans la première moitié du XVI^e siècle. Enrichis par le retour de la prospérité et pour certains par les guerres d'Italie, les seigneurs et officiers du roi bâtissent près de 500 châteaux et demeures urbaines pour le seul Périgord. Le style mêle des éléments gothiques à ceux caractéristiques de la Renaissance. Au rez-de-chaussée, s'ouvre une échoppe.

Photo Bamba Sourang.



Michel de Montaigne, école française (XVI^e siècle).

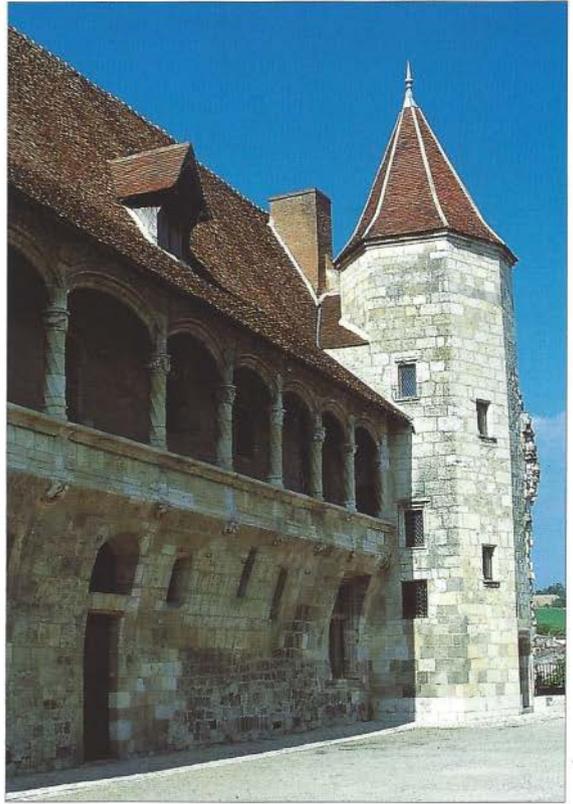
« Tandis que les autres, les professeurs en Sorbonne, les conseillers, les légats, les Calvin proclament : "Nous connaissons la vérité", la réponse de Montaigne est "Que sais-je ?" ».

Michel Eyquem de Montaigne (1533-1592), appartient à une famille de marchands récemment installée à Bordeaux et anoblie. Il reçoit une excellente éducation, lit le latin et le grec couramment. Conseiller au parlement de Bordeaux, il se retire à 38 ans dans son château pour méditer et écrire. Malgré lui, en ces temps troublés, il est amené à jouer un rôle politique puisqu'il est nommé maire de Bordeaux de 1581 à 1585. Les Essais paraissent en 1580 et 1588.

Bridgeman Giraudon

L'imprimerie aide à la diffusion des connaissances : dès 1498, un atelier est installé à Périgueux. A Bordeaux même, la nouvelle technique se développe mais il faut attendre 1572 pour que s'installent de grands ateliers. Simon Millanges a le monopole de l'imprimerie jusqu'en 1623 ; plus de cinq cents titres sont édités par lui, dont les *Essais* de Montaigne.

L'intérêt pour les œuvres de l'esprit gagne même des villes secondaires, par exemple Agen. Cette petite cité, jusque-là sans éclat intellectuel particulier, devient un vivant foyer d'humanisme. Comme souvent dans le Sud-Ouest, ses évêques sont originaires d'Italie. Avec leur entourage, ils apportent un appétit de connaissances, des préoccupations philosophiques et morales nouvelles ; ils lisent les auteurs de l'Antiquité, établissent les textes, réfléchissent à la place de l'homme dans la Création. Les plus connus sont : Matteo Bandello, auteur de plus de deux cents nouvelles (dont l'une inspire Shakespeare pour *Roméo et Juliette*), Jules César Scalliger, grand érudit, correspondant d'Erasmus, son fils Joseph. Ce centre intellectuel est enrichi par l'installation à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest, à Nérac, de la cour de Marguerite d'Angoulême, sœur du roi de France et épouse du roi de Navarre. Cette princesse, très cultivée, a écrit plusieurs œuvres dont la plus célèbre est l'*Heptaméron*, publié en 1558. Elle y attire des écrivains comme Lefèvre d'Étaples ou Clément Marot. Le milieu est propice à l'accueil des partisans de la réforme de l'Église. Sa fille Jeanne d'Albret, qui a reçu Théodore de Bèze et Calvin, devient une adepte des idées nouvelles : en 1560, elle abjure le catholicisme. L'humanisme n'est pas une garantie pour la paix.



Château de Nérac, aile nord, *xvi^e* siècle.
*Résidence de trois reines, (Marguerite d'Angoulême, sœur du roi François I^{er}, de sa fille Jeanne d'Albret, mère du futur Henri IV, puis de la femme de ce dernier, la volage reine Margot,) Nérac connaît au *xvi^e* siècle une vie de cour brillante.*

Photo Richard Nourry.

Catholiques contre protestants

Les débuts du protestantisme sont assez tardifs en Aquitaine. Vers 1530-1540, des prédicateurs sont attestés dans la vallée de la Dordogne et dans l'Agenais ; le premier martyr est exécuté en 1542 après jugement par le très catholique parlement de Bordeaux. Cependant, l'implantation se poursuit à Sainte-Foy, à Bergerac et chez certains nobles périgourds. La conversion de Jeanne d'Albret est décisive, elle impose le protestantisme dans ses États qui deviennent le bastion de la religion réformée. Des armées protestantes se constituent ; le roi donne l'ordre de riposter. A partir de 1562, en Aquitaine comme dans toute la France, catholiques et protestants s'entre-tuent au nom de Dieu. Après un siècle de paix, les châtelains du Périgord peuvent remettre en état leurs fortifications. A la mort de Jeanne en 1572, son fils Henri III de Navarre prend la tête du parti protestant.

Henri, roi de Navarre puis roi de France

Proche parent du roi de France, Henri se trouve en être, depuis 1584, le premier héritier, ce que ne peuvent accepter les ultra-catholiques. La guerre de religion se double d'une lutte pour le trône. En 1589, le roi de France meurt assassiné : Henri, à partir de la Guyenne, entreprend la conquête du pouvoir. Vainqueur, il abjure sa foi protestante au profit du catholicisme (1593) et est sacré Henri IV, roi de France (1594).

Le cas du Béarn**Un Etat transpyrénéen ?**

Depuis 1290, le Béarn est quasiment indépendant. La maison de Béarn possède également, avec l'héritage des comtes de Foix, des terres et des droits sur les deux versants des Pyrénées.

En 1479, Gaston IV de Foix-Béarn épouse Eléonore, reine de Navarre : leurs héritiers deviennent donc rois de Navarre. Une entité indépendante, où les Pyrénées ne sont pas une frontière mais un lien, semble sur le point de voir le jour.

Ce dessein n'aboutit pas : le roi de France, victorieux en Aquitaine et Gascogne, rappelle qu'il a autorité sur le Béarn ; au même moment, l'Espagne par l'union de la Castille et de l'Aragon est en train de se constituer en Etat. La neutralité, qui a fait la fortune des Béarn-Navarre, n'est plus possible, le roi de Navarre se compare ironiquement à un pou que deux singes s'apprentent à écraser. En 1512, les troupes françaises se concentrent à proximité du Béarn, ce que ne peuvent accepter les Rois Catholiques : en juillet 1513, l'armée castillane attaque la Navarre et entre victorieuse à Pampelune. La contre-attaque franco-béarnaise échoue ; en 1515, les Cortes de Castille proclament l'incorporation du royaume de Navarre à la couronne de Castille. La ligne de faite des Pyrénées sépare désormais les deux royaumes, sur le versant septentrional Soule et Basse-Navarre deviennent françaises. Le destin des Béarn-Navarre s'oriente définitivement vers le nord.



Portrait d'Henri IV en pied et en armure, école française (xvi^e siècle).

Château de Pau © Photo RMN - R.-G. Ojeda.

Le Béarn protestant

En 1527, l'héritier des Béarn-Navarre épouse Marguerite d'Angoulême. En 1548, leur fille, Jeanne d'Albret, se marie avec Antoine de Bourbon, descendant en ligne directe de Saint Louis. Jeanne introduit la réforme calviniste sur ses terres et y rend difficile l'exercice du catholicisme. Charles IX, roi de



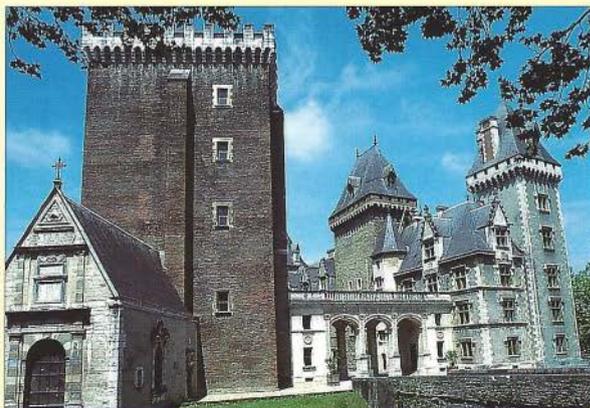
Orthez, le Pont Vieux (XIV^e siècle). Photo Richard Nourry.

France, réagit en donnant l'ordre d'occuper le Béarn (1569). Jeanne contre-attaque victorieusement avec l'aide des représentants des Etats du Béarn. Le patriotisme béarnais va désormais de pair avec l'adhésion à la Réforme. Le Béarn forme une base arrière du protestantisme dans la guerre civile qui déchire alors la France. A la mort de Jeanne en 1572, son fils Henri III de Navarre est à la tête du parti protestant.

Le rattachement à la France

Henri III de Navarre est devenu Henri IV de France depuis 1589. En 1607, les domaines patrimoniaux de la famille sont unis à la Couronne sauf le Béarn et la Basse-Navarre qui restent « terres souveraines » et ne sont rattachés que sous Louis XIII, en 1620, après une épreuve de force. Le particularisme reste vivace : « Cette petiste nation de Béarn, cette poignée de gens [...] vous regardent Français d'un visage assuré, vous font la nique et se maintiennent en terre souveraine séparés de votre royaume florissant, lèvent la crête, élèvent leurs sourcils, haussent leur corps et sortent des flancs de leur mère avec cette devise en leur front : "De la liberté ou la mort". » Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le parlement de Navarre est le meilleur porte-parole de ces contestations.

Quant à Henri IV, devenu roi de France, il poursuit si bien l'œuvre d'affirmation du pouvoir royal qu'il est devenu l'un des rois de France les plus populaires et l'un des meilleurs symboles de la monarchie. Jusqu'en 1789, le titre officiel des souverains est « roi de France et de Navarre », souvenir de ce royaume perdu mais toujours théoriquement revendiqué.



Château de Pau (XIII^e-XV^e siècle, remanié XIX^e siècle). Photo Richard Nourry.

L'AQUITAINE DE L'ANCIEN REGIME

L'intégration au royaume (XVII^e-XVIII^e siècles)

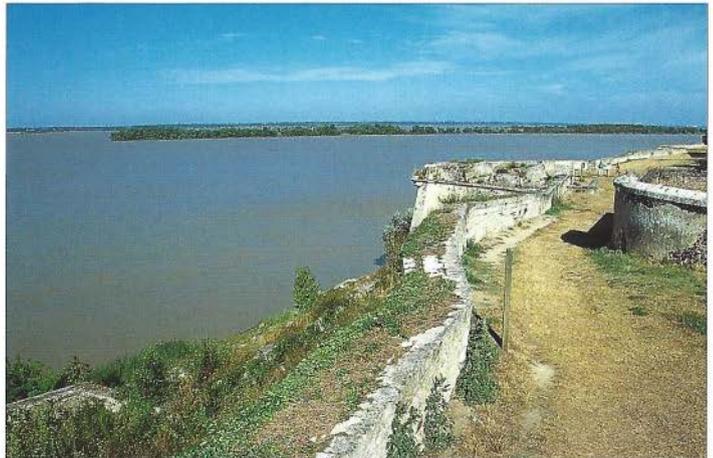
L'Aquitaine s'intègre encore plus au royaume de France : à travers les « généralités » – dont celle de Guyenne – et les représentants du roi (gouverneurs, intendants), l'autorité royale s'y appesantit, au détriment des protestants ou des velléités d'autonomie administrative et fiscale. La révolte de 1651-1654 qu'est la Fronde est matée tant dans les campagnes (fronde de certains nobles contre Mazarin) qu'à Bordeaux



Vue des immeubles entourant la place de la Bourse à Bordeaux. Photo Richard Nourry.

(L'Ormée) ; la ville doit accepter la reconstruction du château Trompette, où une garnison est prête à réprimer toute sédition. Des révoltes fiscales sont brisées dans plusieurs villes de la région ou dans les campagnes (avec les fameux Croquants, terme resté désormais pour désigner des paysans révoltés, d'où le roman *Jacquou le Croquant*, dont l'intrigue se passe au XIX^e siècle) dans les années 1630-1670.

L'Aquitaine reste un enjeu stratégique : des fortifications y sont édifiées pour prévenir toute invasion, comme autour de Bayonne ou sur la Gironde ; mais elle est préservée des guerres ; et l'esprit de paix est symbolisé par le mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche à Bordeaux en 1615 et surtout par celui de Louis XIV et de l'infante d'Espagne Marie-Thérèse en 1660 à Saint-Jean-de-Luz.



La Gironde depuis la forteresse de Blaye. Photo Richard Nourry.

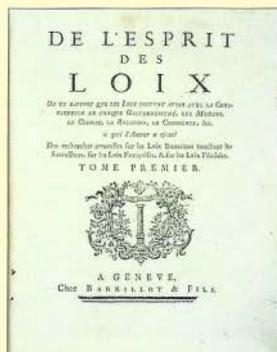
Des élites ouvertes sur les cultures

L'esprit gascon doit se soumettre – y compris le parlement de Bordeaux : ce conseil de magistrats rechange de temps à autre à appliquer les lois et les impôts décidés dans la capitale, mais il sert aussi à harmoniser les coutumes locales et la loi, à mieux diffuser le français – sauf dans le Pays basque, où il ne perce qu'à la fin du XIX^e siècle – grâce aux textes officiels, tout comme le parlement de Navarre établi à Pau. Celui-ci scelle le rattachement du Béarn et de la Navarre au royaume en 1620.

Une noblesse de robe (des hommes de loi) ou d'épée se fait bâtir de beaux hôtels particuliers (Agen, Bordeaux) ou des châteaux (le duc d'Épernon) – tout comme des évêques édifient de belles résidences (les actuelles mairies à Aire-sur-l'Adour et Bordeaux). Et cette élite investit aussi dans des vignobles autour de Bordeaux (Haut-Brion).

L'Aquitaine savante

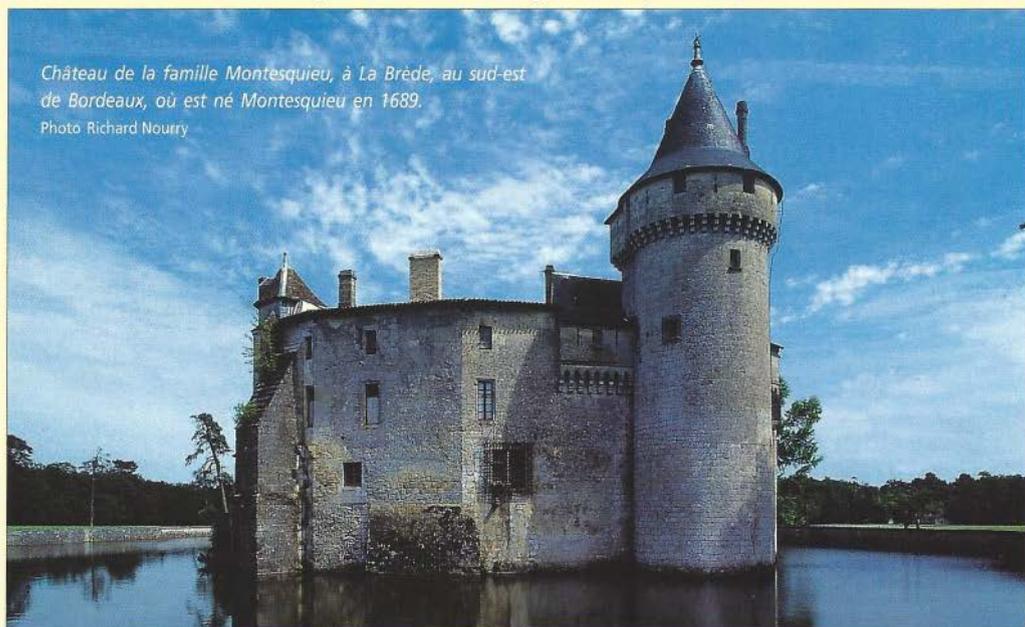
L'originalité de l'Aquitaine consiste surtout alors à rattraper son retard culturel, à améliorer en de longues décennies son taux d'alphabétisation. Des élites culturelles s'attachent à promouvoir beaux-arts et belles lettres : des « académies » se créent à Bordeaux en 1713 et à Pau en 1713, relayées par des sociétés savantes, des « collèges » (collège de Guyenne à Bordeaux), ainsi que par l'université de Bordeaux (créée dès 1441) ou par des loges maçonniques influentes, car les francs-maçons s'associent au progrès intellectuel, puis au mouvement des Lumières. Celui-ci dispose en Aquitaine d'un « philosophe » qui révolutionne l'analyse de l'organisation politique : Montesquieu, avec son *Esprit des lois* (1748) et ses *Lettres persanes*.



Page de titre de l'édition originale de *L'esprit des lois*, 1748. B.M. de Bordeaux Marchand 57.

Château de la famille Montesquieu, à La Brède, au sud-est de Bordeaux, où est né Montesquieu en 1689.

Photo Richard Nourry





Palais de l'archevêque de Rohan, construit à la fin du XVIII^e siècle ; aujourd'hui, la mairie de Bordeaux. Photo Richard Nourry.



Nombre de façades d'Ancien Régime sont décorées de mascarons, symbolisant souvent les forces de la nature. Photo Richard Nourry.

L'esprit d'entreprise des Aquitains (XVII^e-XVIII^e siècles)

Les Aquitains s'épanouissent outre-mer ! De Bayonne ou de Bordeaux, leurs navires conquièrent l'Atlantique et concurrencent notamment les Britanniques, déjà puissants. Les Girondins exportent d'abord leurs vins ou ceux du haut-pays garonnais, vers la Grande-Bretagne notamment. Les négociants rassemblent des vins adaptés aux goûts des Anglais ou des consommateurs des rives des mers du Nord (Hollandais, pays germaniques) ; d'ailleurs, plusieurs maisons sont fondées au XVIII^e siècle par des négociants venus de ces contrées : Schröder & Schyler en 1755, par exemple.

Les Bayonnais commercent avec l'Espagne. A partir des années 1660, les Bordelais irriguent les Caraïbes de produits européens et en ramènent du sucre ou du rhum, du tabac et du café : ils jouent un rôle clé dans l'économie des plantations de Saint-Domingue. Bordeaux est alors un grand port de réexportation de ces produits tropicaux vers l'Europe du Nord-Ouest, d'où sa prospérité. Moins puissant mais en croissance dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le commerce avec l'Afrique du golfe de Guinée vise surtout à tirer parti des débouchés de la traite des Noirs en Amérique. Les flottes bordelaises sont enfin alimentées par un trafic de cabotage avec toute la côte atlantique jusqu'en Bretagne ou à la Manche.

Une architecture digne d'une capitale marchande

Cette prospérité, symbolisée par la création de la Chambre de commerce dès 1705, explique l'ampleur des chantiers navals, la richesse des maisons de négoce, les investissements en hôtels particuliers à Agen, ou, à Bordeaux, dans le quartier de La Rousselle ou dans ce qui est aujourd'hui le « vieux Bordeaux », mais aussi dans le quartier neuf aménagé près du Grand Théâtre.



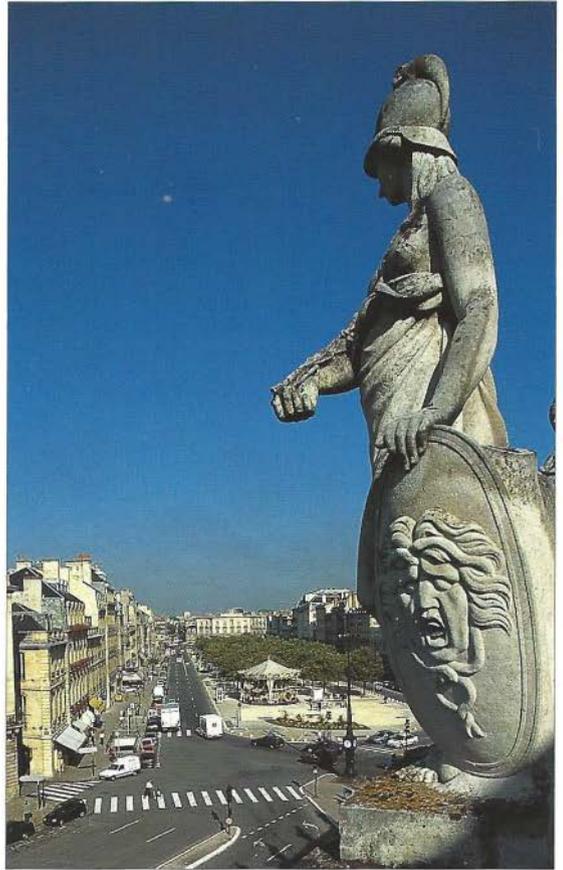
L'escalier monumental de l'Hôtel de Fonfrède, au bas du cours du Chapeau-Rouge, qu'on pouvait grimper à cheval... Photo Richard Nourry.

Les splendeurs architecturales de Bordeaux

L'Etat, fort des taxes collectées, déploie un vaste programme d'aménagement urbain ; grâce à l'intendant Tourny, qui anime aussi le remodelage du centre de Périgueux, un jeu de façades anime désormais les quais ou des places imposantes ; cité passée de 45 000 à 100 000 habitants entre 1715 et 1790, Bordeaux devient une ville « monumentale », signe de sa stature économique bien supérieure à sa fonction de capitale administrative. La construction d'un vaste opéra (le Grand Théâtre) symbolise la stature d'une cité prospère et riche en élites cultivées.

Une des statues du Grand Théâtre qui dominent les allées de Tourny.

© ZAPA Bordeaux – Dominique Le Lann



moins d'ampleur que dans l'Espagne voisine, des églises offrent l'exemple de ce baroque flamboyant. Dans quelques églises, des retables sont destinés à provoquer les sentiments de fidèles associés à la douleur ou

Ci-dessus : Vénus remettant sa ceinture à Junon. Musée des Beaux-Arts, Agen.

Une Aquitaine baroque ?

L'emprise de la monarchie est complétée par celle des autorités religieuses : partout, les évêques sont des personnages influents. Comme toute l'Europe continentale de l'Ouest, l'Aquitaine est parcourue de l'esprit de la Contre-Réforme, qui veut ragaillardir la ferveur catholique, notamment grâce à la stimulation d'une architecture et d'une symbolique visibles par tous les fidèles. Avec plus de discrétion et

à la joie des saints et autres personnages religieux (saint Bruno à Bordeaux ; Lévignacq dans les Landes) ; ces retables se sont multipliés pendant la Contre-Réforme des deux côtés des Pyrénées (Saint-Jean-de-Luz, Arette) ; l'église d'Ossès abrite plusieurs beaux éléments baroques.



Ci-contre : *église Notre-Dame, Bordeaux.*
Photo Richard Nourry

A gauche : *Saint-Jean-de-Luz, détail du retable.*
Photo Richard Nourry

Sculpture sur la terrasse du château de Malle, à Preignac, en amont de Bordeaux.

Photo Richard Nourry



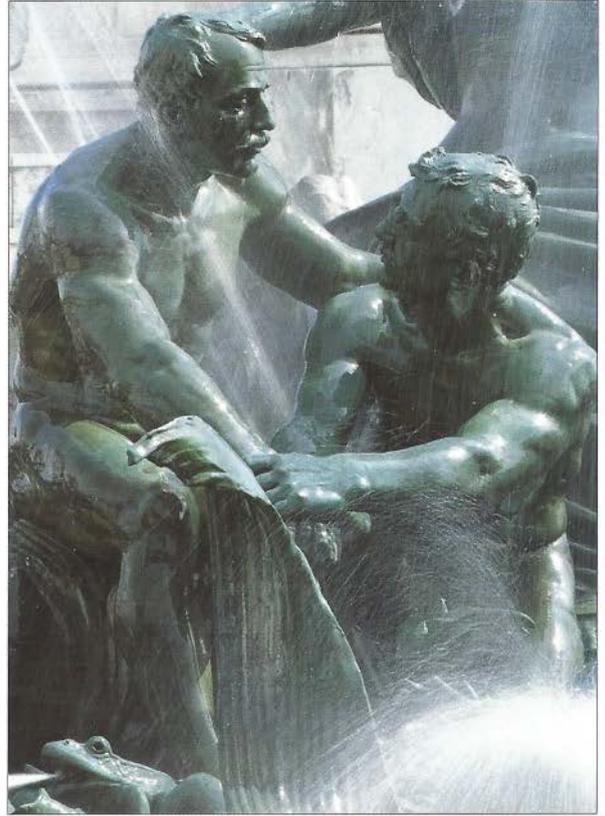
Un style baroque diffus

Beaucoup de bâtiments civils bordelais (comme l'Hôtel Labottière) se dotent des attributs du style baroque : courbes concaves de certains éléments de la façade, notamment des balcons... La ferronnerie d'art devient une spécialité girondine : les balcons s'ornent de barrières ornementées ; des grilles sont édifiées à certaines portes. Plusieurs châteaux viticoles offrent également une décoration baroque.

L'Aquitaine dans la France de la tourmente (1789-1830)

La Révolution a de rudes conséquences pour l'Aquitaine à partir de 1792 : toute l'économie tournée vers le commerce avec les îles des Caraïbes s'effondre. Saint-Domingue échappe à la France ; la flotte britannique pourchasse les navires français ; les Noirs se révoltent et proclament leur indépendance. Sous l'Empire, le blocus naval réduit considérablement le commerce – même si les négociants bordelais peuvent traiter avec des navires des pays neutres (américains, surtout). Pendant une quinzaine d'années, les affaires du négoce et du port se contractent.

A cet arrière-fond troublé s'ajoutent les effets directs de la Révolution. Les Bordelais participent activement à un événement qui apporte aux élites éclairées une chance de progrès : des députés de la Gironde, souvent des avocats, s'affirment en leaders du mouvement de réforme, puis d'une république modérée, à la Convention élue en 1792 ; c'est le courant des « Girondins ».



Fontaine du Monument des Girondins, érigé sous la III^e République en 1895. Photo Richard Nourry.

Les Girondins, du triomphe politique à la mort

Les Girondins deviennent minoritaires au sein de la Convention ; les Montagnards (avec Robespierre) les éliminent en juin 1793. Vergniaud est ainsi guillotiné ; ceux qui se cachent en Gironde sont pourchassés, tel Guadet, à Saint-Emilion. La Terreur règne à Bordeaux : deux cents négociants sont emprisonnés, cinq mille suspects arrêtés, certains exécutés.

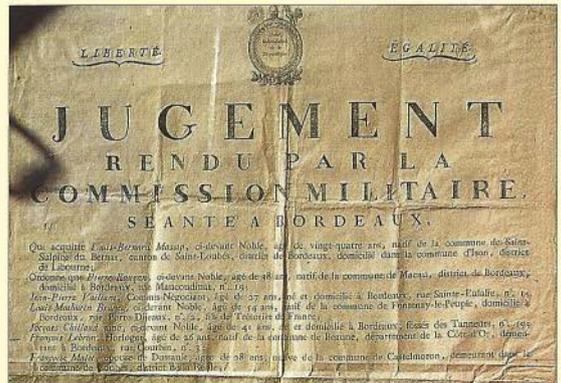


Photo Richard Nourry.



Vue du port de Bordeaux, Lacour 1804. Musée des Arts décoratifs, Maurice Aeschimann.

L'acquis essentiel de la Révolution pour la région est la création des départements, qui en dessine la carte administrative, et la perte de l'autonomie des provinces basques (Basse-Navarre, Soule, Labourd). Même si le Directoire puis le pouvoir napoléonien apaisent la situation, globalement, les élites bordelaises sont hostiles à Napoléon ; ses troupes traversent l'Aquitaine quand elles envahissent l'Espagne, et lui-même séjourne plusieurs mois à Bayonne en 1808 ; l'un des maréchaux, Bernadotte, né à Pau, devient prince de Suède en 1810 puis roi en 1818-1844. Bordeaux salue avec plaisir l'entrée des troupes anglaises venues d'Espagne en mars 1814 ; la bourgeoisie girondine se sent de plain-pied avec les deux régimes monarchiques, rassurants et pacifistes ; mais elle prône le libéralisme politique et commercial face à la réaction et au protectionnisme. Le commerce redémarre : des négociants venus d'autres régions (Calvet) ou d'autres pays d'Europe (Barton) s'installent à Bordeaux pour participer à ce renouveau ; les navires quittent Bordeaux à nouveau pour l'Amérique et prospectent déjà l'océan Indien et l'Asie.

L'Aquitaine déjà mondialisée au XIX^e siècle

L'esprit d'entreprise aquitain renaît vite après les aléas de la fin du XVIII^e siècle. Les capitaines au long cours et armateurs multiplient

Le siège de la maison Calvet, cours du Médoc à Bordeaux, une imitation des manoirs anglais néo-médiévaux. Richard Nourry.



les lignes de voiliers vers l'Amérique latine, en contournant le cap Horn : les ports du Chili ou du Pérou accueillent les exportations françaises (alcools, habillement, etc.). Ce boum les porte aussi vers l'océan Indien (la Réunion), les Indes et surtout l'Extrême-Orient (comme les Denis en Indochine). L'Afrique noire s'offre au dynamisme de marchands (Maurel & Prom...) qui en ramènent les oléagineux (arachides) et y établissent des comptoirs pour vendre tissus et équipements du foyer ou de l'agriculture.

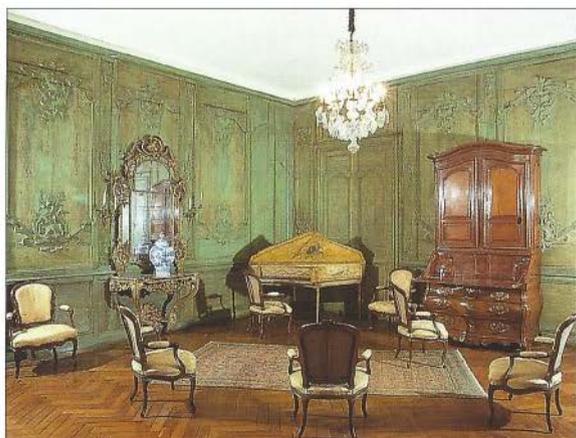
Le Port de la Lune (surnom de Bordeaux, à cause de sa forme) grouille de navires, de marchands, de portefaix (ou dockers). De véritables quais de transbordement sont aménagés à partir des années 1860, puis des bassins à flot reliés au fleuve par des écluses. Des entrepôts sont construits, banals ou d'une belle architecture, comme l'entrepôt Lainé dans les années 1820. Le palais de la Bourse devient la cité du négoce, avec les notables gérant la chambre du commerce et les banques toutes proches (Société bordelaise de CIC, lancée en 1890).

Des chantiers navals renommés

Des chantiers navals livrent des caboteurs ou les gabarres assurant le trafic avec l'hinterland sur la Dordogne (ou son canal latéral jusqu'à l'escalier d'écluses du barrage de Tuilières) ou, en amont du pont de Pierre construit en 1822, sur la Garonne, le canal latéral et le canal du Midi. Mais ils s'affirment surtout en spécialistes européens de la construction de trois-mâts puissants et rapides, les *clippers*, avant de livrer des navires en métal et à vapeur à la fin du siècle (Forges et Chantiers de la Gironde, créés en 1882).



Chantiers de construction de l'usine hydroélectrique de Tuilières-sur-Dordogne. Club cartophile bordelais.



Salon vert. Collection Musée des Arts décoratifs, Bordeaux
© DMB, photo L. Gauthier.

Les bourgeois agenais, bayonnais et bordelais se dotent d'hôtels particuliers et d'immeubles d'affaires dans leurs cités en plein essor. A Bordeaux, grâce à des travaux d'urbanisme incessants, s'affirment le cours du Chapeau-Rouge, le cours de l'Intendance, le pourtour de la place des Quinconces, et, vers l'aval, la rive gauche de la Garonne avec l'essor du quartier des Chartrons et, d'abord, son « Pavé des Chartrons ». Mais tout un peuple afflue d'Espagne ou des campagnes aquitaines pour fournir la main-d'œuvre des chantiers navals, du bâtiment, des usines produisant les équipements des navires ou les produits alimentaires qu'ils embarquent ou exportent (conserves) ou une foule de manutentionnaires.

L'Aquitaine des vins et des alcools (de 1800 à 1940)

Déjà bien répandue, la vigne change de dimension quand, au XIX^e siècle, des négociants déploient leurs talents commerciaux auprès des bourgeoisies et des aristocraties du monde entier. Des marques de maisons



7. - BORDEAUX. - Les Quais - Embarquement des Vins

Collection Gorce, phot.-édit., Talence (Gironde)

Club cartophile bordelais.

de négoce se créent, gages de qualité des assemblages de vins (et de cépages) qui sont effectués dans les chais, dont les immenses bâtiments s'étalent perpendiculairement au fleuve. Bordeaux draine des vins de toute la Gironde et de l'arrière-pays garonnais (Bergerac...) et en fait des produits de moyen et de haut de gamme. Les barriques partent vers tous les ports mondiaux, notamment en Europe du Nord-Ouest (Belgique, Royaume-Uni, Scandinavie, pays germaniques).

Un premier apogée du monde des châteaux viticoles

Des « châteaux » (environ 5 000) se dressent dans le vignoble girondin, car des propriétaires se dotent de chais et de demeures parfois imposants, avec chartreuse (la résidence), chais, celliers, cuviers. Mais une masse de petits viticulteurs (plus de 60 000) fournissent beaucoup de vins blancs courants. Une minorité de « grands crus » émerge, en particulier grâce au classement des vins du Médoc en 1855 et à la politique de prestige conduite par de grands propriétaires, comme à Saint-Emilion.



Cos d'Estournel. Photo Richard Nourry.

Le phylloxéra ravage la vigne, mais elle renaît vite à la Belle Epoque. Une réglementation s'impose, qui délimite des « appellations » : les vins du nord de la Gironde ne peuvent plus devenir du cognac ; l'appellation « bordeaux » exclut les vins de l'amont garonnais. Si le marché russe est perdu en 1918, les autres marchés prospèrent. Les maisons de négoce se multiplient et se renforcent : leur siège et leurs chais constituent à Bordeaux le quartier des Chartrons, le long de Garonne. Les patrons des plus puissantes (Barton & Guestier, Schröder & Schyler, Calvet, Ginestet, Cruse, De Luze, etc.) deviennent des figures des « dynasties bordelaises » qui animent la grande bourgeoisie.



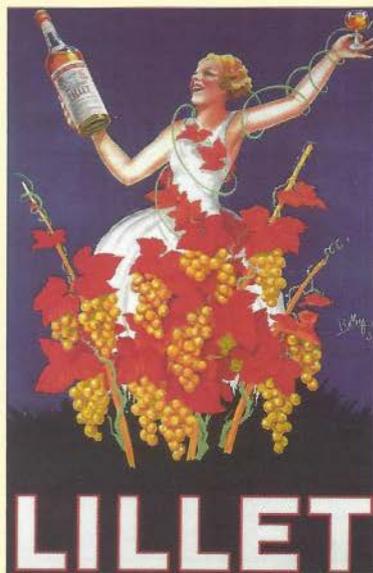
Façade principale du château Margaux (1802). Photo Richard Nourry.

D'une guerre à l'autre

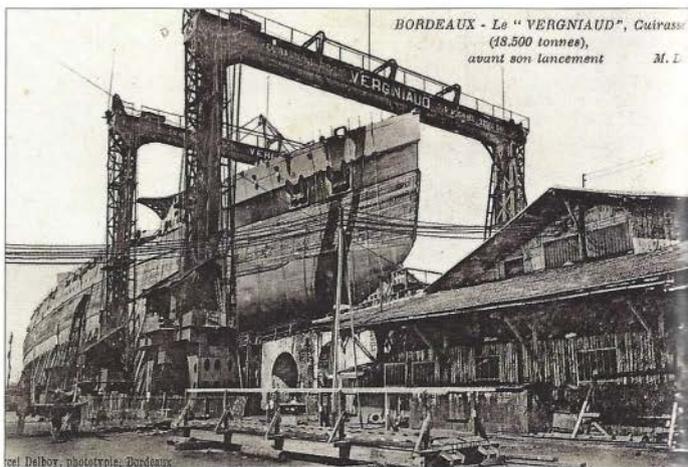
Après le passage des troupes napoléoniennes puis anglaises sous le Premier Empire, l'Aquitaine échappe aux combats des deux premières guerres franco-allemandes. Bordeaux devient pourtant à deux reprises la capitale provisoire du pays, car les parlementaires s'y installent quelque temps en 1871 et, surtout, le gouvernement y fuit la menace allemande en été 1914. Pourtant, les Aquitains payent eux aussi un prix élevé à la Première Guerre mondiale, avec plusieurs dizaines de milliers de morts. Les grandes usines métallurgiques de Bordeaux livrent beaucoup de matériel de guerre ; les hôpitaux aquitains accueillent beaucoup de blessés.

La Gironde, royaume des alcools

En Gironde, fleurissent aussi les producteurs d'alcools, consommés dans la cuisine, dans les ports, à l'outre-mer : Bardinet, dans le rhum, Marie Brizard, pour l'anisette et des liqueurs, Lillet, pour un apéritif au vin, en sont les symboles.



Affiche créée en 1937 par le peintre Roby. Établissements Lillet.



Construction d'un cuirassé. Club cartophile bordelais.

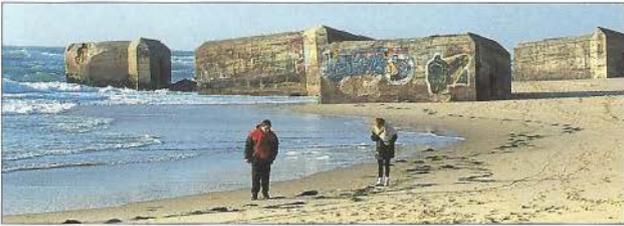
Prisonniers
allemands blessés
soignés au
Grand-Lebrun.
Club cartophile
bordelais.



Ci-dessus : blessés dans les hôpitaux.
Club cartophile bordelais.



A gauche en haut : base sous-marine
de Bordeaux, après la guerre.
Port autonome de Bordeaux.



A gauche en bas : vestiges des blockhaus
sur les plages atlantiques.
Photo Richard Nourry.

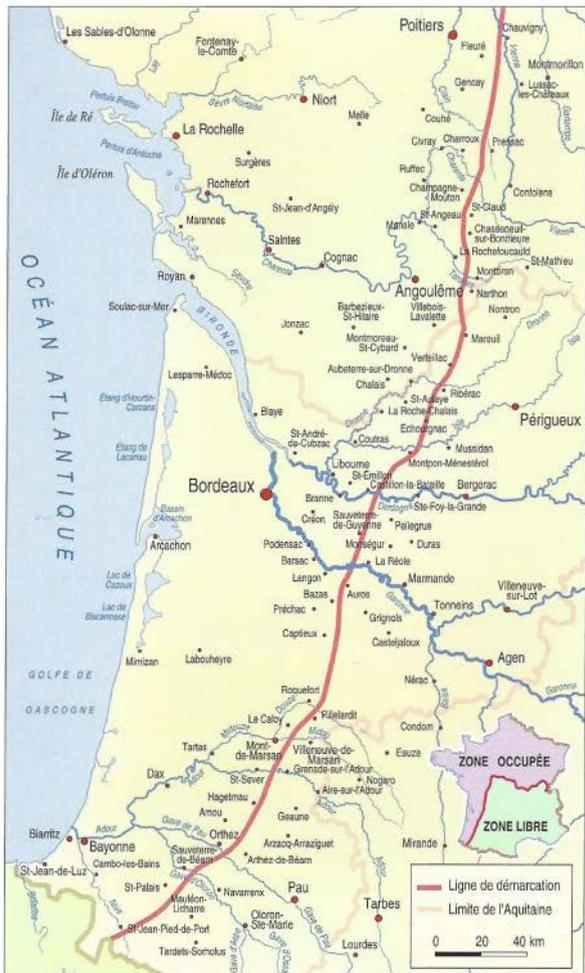
Ci-dessous : Bordeaux sous l'occupation
allemande : 20 janvier 1942, amende
de 2 000 000 de francs imposée à la Ville
de Bordeaux par les Allemands.
© Centre national Jean Moulin. Diffusion Keystone.

L'Aquitaine des années sombres

La Seconde Guerre mondiale porte le conflit au cœur aquitain. Les Allemands font du littoral une zone militaire, qu'ils surveillent étroitement ; le Mur de l'Atlantique s'y déploie, avec des bunkers et de l'artillerie, et la base sous-marine de Bordeaux, qui sert aux sous-marins de ravitaillement en pleine mer.

L'Aquitaine n'échappe pas aux affres de la guerre : rafles des Juifs en 1942-1943 avec la collaboration de l'administration vichyste – d'où le procès de Maurice Papon en 1998 ; bombardements alliés sur les communications girondines ; attentats contre les occupants ; poussée des divers mouvements de la Résistance, qui tire parti soit d'une forte base communiste dans certaines contrées (avec les FTP) soit de l'anglophilie girondine, soit plus généralement de l'antinazisme. De nombreux résistants sont arrêtés (au fort du Hâ, à Bordeaux) et exécutés (camp de Souge...), parfois à cause de trahiseries internes.





En contrepoint, le camp des collaborateurs s'alimente parfois de la germanophilie de certains bourgeois bordelais, voire de l'attraction de la Milice, et, plus couramment, d'un vichysme banal pendant les deux premiers tiers de l'Occupation. Aussi, après de rudes combats pour réduire les « poches » allemandes sur l'océan, la Libération débouche sur une nouvelle génération de dirigeants communistes, socialistes ou gaulistes ; et l'esprit de la Résistance reste vivace pendant longtemps dans plusieurs contrées, en Dordogne, notamment.

En page de droite en haut : *Dès Bordeaux libéré, de Gaulle y rend hommage en septembre 1944 aux Forces françaises libres (ici, les troupes nord-africaines), cours du Chapeau-Rouge devant la préfecture (hôtel de Saige) et le Grand Théâtre.*

© Centre National Jean Moulin. Diffusion Keystone.

Ci-dessous : *Visite du maréchal Pétain à Pau en avril 1941, avec l'amiral Darlan. Il passe en revue le Service d'ordre des Légionnaires.*

Photo Keystone.





Peuple et élites : l'Aquitaine des modérés ?



La vie politique aquitaine privilégie les notables. La grande bourgeoisie participe activement aux responsabilités municipales à Bordeaux au XIX^e siècle, avec parfois des députés, comme le négociant en Nouvelle-Calédonie, Ballande. Beaucoup de villes moyennes sont animées par des notabilités qui parviennent de temps à autre à devenir influentes à la Chambre des députés, en faisant voter certaines lois clés (sur le Crédit agricole mutuel, par exemple, dans les années 1890) ou même en devenant ministre.

Au XX^e siècle, comme les campagnes dominent la région, les modérés y sont souvent élus – comme Georges Leygues, du Lot-et-Garonne, souvent ministre de la Marine dans l'entre-deux-guerres ; le Piémont pyrénéen, fort catholique, désigne souvent des démocrates-chrétiens ou des modérés (Louis Barthou, souvent ministre dans les années 1920-1930) ; mais une force émergente qui représente « la France des petits » (paysans, patrons) alors puissante : le Parti radical compte beaucoup d'élus aquitains, dont certains leaders : Georges Mandel, puis Yvon Delbos et Georges Bonnet, en Dordogne, tous deux ministres dans les années 1930.

Le socialisme conquiert Bordeaux avec Adrien Marquet, maire en 1925-1944, et des bastions dans la banlieue populaire de Bordeaux ou dans certains cantons où les petits paysans et employés sont nombreux, notamment en Dordogne où règne Robert Lacoste sous la IV^e République. Le communisme est surtout fort au sein des métayers des Landes et des ruraux modestes du Lot-et-Garonne ; mais son rôle dans la Résistance locale explique sa progression tout autour du sud-ouest du Massif central.

Ci-dessus : Victor Lourties, parlementaire landais, a été l'un des grands promoteurs du Crédit agricole mutuel, pour aider les paysans. Plâtre à l'antique signé Félix Soulès (1903), propriété de la ville d'Aire-sur-l'Adour.

Photo V. Matéos, Conseil général des Landes.

Ci-contre : Robert Lacoste a tenu le Parti socialiste en Dordogne pendant un tiers de siècle. Archives départementales de la Dordogne – Fonds Diaz – 14 Fi 19.



L'Aquitaine de la forêt

La forêt constitue une ressource naturelle importante dans plusieurs contrées. Grâce au charbon de bois, le Périgord et, ici et là, les Landes (Ychoux, Pontenx) ont une métallurgie au bois puissante au XIX^e siècle. Les papeteries se multiplient dans le Périgord noir, et celle de Lardin, Les Papeteries de Condat, se spécialise dans les papiers de haut de gamme.

La révolution de la forêt des Landes

Dans les Landes girondines ou landaises, l'arbre était déjà un élément d'une vie paysanne diversifiée, avec des bribes de forêt autour des airials et des cultures, tandis que d'immenses espaces, souvent marécageux, sont consacrés à l'élevage. Mais une révolution se déploie des années 1860 au début du xx^e siècle avec le drainage, la plantation systématique du pin des Landes, d'abord pour freiner la progression des dunes sur la côte puis pour une mise en valeur systématique.



Berobée, phot. Arjunaux (Landes)

Echassier surveillant l'allaitement des Agneaux

Club cartophile bordelais.

Une industrie de la forêt apparaît alors : des centaines de scieries pour du bois d'œuvre ; des troncs vendus aux compagnies charbonnières françaises ou britanniques pour étayer les galeries de mine ou aux compagnies ferroviaires (traverses) ; récolte de la gomme des résineux pour l'industrie de produits chimiques utilisés ensuite dans diverses fabrications (colles, peintures, vernis, encaustiques) ; enfin, des papeteries d'envergure sont édifiées soit dans la banlieue de Bordeaux (Bègles), soit surtout dans les Landes mêmes, dans les années 1920 : les sylviculteurs et des capitalistes locaux créent les Papeteries de Gascogne à Mimizan, tandis que Saint-Gobain développe La Cellulose du pin à Factice et des capitalistes pyrénéens la SAPSO à Orthez. C'est l'époque de « l'arbre d'or » tant la forêt prospère !



Club cartophilie bordelais.



En haut : L'exploitation de la forêt et le stockage du bois. Papeteries de Gascogne.

En bas : Une machine à papier. Papeteries de Gascogne.

Dans les années 1960, l'industrie de la gomme s'effondre, concurrencée par des pays méditerranéens et par la pétrochimie. Beaucoup de scieries et plusieurs papeteries ferment car trop petites. Mais la forêt renaît vite après les grands incendies de la fin des années 1940 ; le bois reste la clé de voûte de grandes usines de papier, reprises par le groupe Smurfit ; le groupe Gascogne contrôle une immense scierie et le papier kraft de Mimizan. La grande tempête de décembre 1999 ébranle la prospérité landaise ou girondine, d'autant plus que la forêt est devenue aussi un « poumon vert » touristique (cheval, VTT, etc.).



Hélène Boucher a battu beaucoup de records de vol. Coll. René Lemaire.

L'Aquitaine, berceau de l'aéronautique

La région parisienne et Toulouse sont deux grands pôles de l'aéronautique française. Mais des passionnés de l'aviation lancent des meetings aériens en Aquitaine dès le début du XX^e siècle, avec l'Aéroclub du Sud-Ouest à La Croix-d'Hins dès 1907 ; Hélène Boucher, issue de

l'Aéro-Club des Landes, devient la vedette des meetings aériens français en 1931-1934.

Pendant la Première Guerre mondiale, loin du front, des usines livrent des avions simples mais efficaces ; des industriels émergent ; ils vivent dans l'entre-deux-guerres. Le lac de Biscarosse accueille beaucoup d'expériences d'hydravions, notamment des Latécoère, et un premier aéroport moderne (mais sommaire) naît à Mérignac dès 1937 – de Gaulle s'en envole pour Londres le 17 juin 1940.

GRANDE SEMAINE DE CROIX-D'HINS. — Lesire sur son biplan Voisin.



Coll. René Lemaire.

L'émergence du pôle aéronautique aquitain

Bordeaux est placée au cœur de la course à la guerre, après la nationalisation des firmes en 1936 : la Société nationale de construction aéronautique du Sud-Ouest est confiée à l'ingénieur parisien Marcel Bloch. Il lance à Talence la fabrication d'avions de combat, les Bloch 151/152.



Chaîne d'assemblage de Flamant 315 (Dassault - 1949). Service communication de Dassault.



Usine Dassault à Mérignac. Photo Burdin – Nicolas Masini – Dassault.

A son retour de camp en Allemagne, Marcel Bloch-Dassault fait de son usine de Talence un pivot de son entreprise parisienne. Il y met en œuvre l'un des premiers appareils à réaction français, l'Ouragan. Le succès technique fait de Dassault la société clé du réarmement national. Une grande usine ouvre à Mérignac : les Mirage y sont produits. Des bases aériennes aquitaines en profitent (Mérignac, Mont-de-Marsan), tandis que des troupes aéroportées sont basées à Pau.

Le pôle aérospatial bordelais s'étend : réparation d'avions civils (SOGERMA), mise au point de poudres de propulsion pour fusées, fabrication d'éléments des missiles. Depuis 1964, un vaste centre d'essais pour missiles se déploie au bord de l'océan près de Biscarosse. Autant que Toulouse désormais, la Gironde s'affirme en centre de matière grise et de technologie, qui crée des débouchés à beaucoup de sous-traitants. Si l'Airbus est toulousain, Dassault fabrique en Aquitaine ses avions à réaction civils (Falcon) ; beaucoup d'usines livrent des éléments pour l'Airbus ou la navette spatiale.

L'Aquitaine très tôt propice au tourisme

Les Bordelais aimaient prendre le bateau à aubes pour rejoindre les stations balnéaires de l'estuaire de la Gironde (Pontaillac, Royan). Dès que le chemin de fer atteint l'océan, les Girondins se ruent sur Souillac, créée en 1846 ; mais les bourgeois parisiens descendent en train sur Biarritz – lancée par l'impératrice Eugénie sous le Second Empire – et sur Arcachon : là, les frères Pereire, patrons de la Compagnie du Midi, qui gère les chemins de fer dans le Sud-Ouest, édifient une station de luxe, avec la Ville d'hiver.

165 BORDEAUX. — C^{ie} Bordeaux-Océan : Gironde-et-Garonne-n^o-2. — C. B.



Bateau à aube sur la Garonne.

Club cartophile bordelais.



246 ARCACHON. - Le Casino Mauresque. - LL

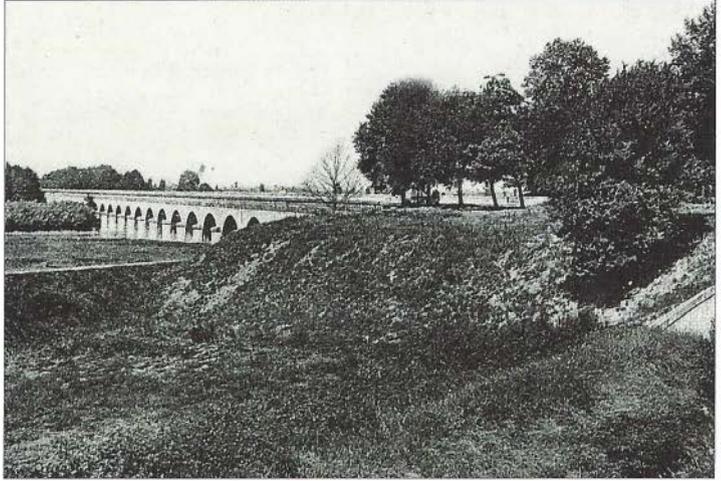
Club cartophile bordelais.

Dans l'entre-deux-guerres, les Pyrénées percent : les Britanniques apprécient la douceur du climat de Pau, qui s'équipe en riches hôtels ; et les alpinistes parcourent la montagne... Des artistes et intellectuels (Cocteau, Rosny) de Paris et de toute l'Europe viennent humer l'air de l'océan sur la « Côte d'argent », comme à Hossegor-Cap-Breton car c'est la mode des « stations climatiques », comme Royan. Une vie mondaine anime Arcachon et, tout près, Le Pyla-sur-Mer, et la Côte des Basques, la plage chic de Biarritz, équipée de casinos prospères (Le Palais, Le Miramar). Des stations thermales s'équipent, comme à Cambo-les-Bains, Dax et Salies-de-Béarn – tandis que des sanatoriums se multiplient autour d'Arcachon pour soigner les tuberculeux.

L'Aquitaine des fleuves et des estuaires

L'unité de la région est procurée par le bassin de la Garonne – avec parfois des crues sévères, comme en 1875, 1930 et 1952. Celui de l'Adour déploie ses propres ramifications avec les gaves, qui convergent vers l'embouchure fixée depuis le milieu du XVIII^e siècle après un énorme travail d'endiguement. Le port de Bayonne a importé du charbon et exporté le bois des Landes ; il exporte le soufre produit dans les gisements de gaz naturel de Lacq depuis la fin des années 1950.

La Dordogne et la Garonne (canal latéral en 1839-1856) sont longtemps parcourues par les



Agen, ligne de chemin de fer passant sous le canal et pont-canal.
Club cartophile bordelais



Pétrolier amarré au bec d'Ambès. Photo Richard Nourry.



Le phare de Cordouan a été achevé en 1611, sur une plate-forme de 44 m de diamètre. Photo Richard Nourry.

gabarres (des bateaux plats) puis par des péniches (pour le blé produit en Lot-et-Garonne, ou pour le charbon). Alimentées par leurs affluents, elles finissent par nourrir la Gironde, en se rejoignant au bec d'Ambès : des raffineries de pétrole y ont été actives dans les années 1920-1970. La marée remonte en amont de Bordeaux avec, deux fois par an, le courant du mascaret.

Le pont d'Aquitaine, ouvert en 1967, scelle le début du port moderne de Bordeaux-Bassens ; des îles coupent le chenal ; un temps bordé au nord par les « côtes de Bourg/Gironde » ou par des marais, il rejoint l'embouchure marquée par le phare de Cordouan (établi dès le XVI^e siècle) : là, l'océan est parfois dangereux ; beaucoup de navires, même de bonne taille, y ont été engloutis par des vagues tempétueuses.

L'ultime apogée du port de Bordeaux

Richement doté en chantiers navals modernes, Bordeaux est un grand port pour l'Afrique noire et l'Amérique latine. Pour accélérer la rotation des navires, un appontement avait été implanté à Pauillac dès la fin du XIX^e siècle, mais il a été modernisé pour l'accostage des paquebots transatlantiques dans les années 1920 ; un autre môle est alors édifié à la pointe du Verdon, sur la rive gauche de l'estuaire ; bombardé par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, il est rétabli au milieu des années 1970, mais ne devient pas l'avant-port d'un nouveau Rotterdam.



Appontement du port de passagers de Pauillac en 1930. Club cartophile bordelais.

La révolution de l'Aquitaine verte

La misère règne dans de nombreux cantons aquitains pendant longtemps ; les revenus sont maigres, par exemple sur les plateaux du Lot-et-Garonne, dans le nord du Médoc ou dans la majorité des Landes. Plusieurs crises de la vigne amputent le niveau de vie des vignerons : des maladies comme l'oïdium puis surtout le fameux phylloxéra dans les années 1880, des périodes de mévente (début du XX^e siècle, années 1930) ; le gel en 1956. Partout, il faut travailler dur, que ce soient les prix-faïteurs qui soignent la vigne, les métayers des Landes ou de la vallée de la Garonne, les petits viticulteurs, les éleveurs des Pyrénées.

Des « révolutions » placent l'Aquitaine au cœur de la rénovation agricole. L'essor du maïs hybride fait des espaces défrichés sur la forêt ou des pays de l'Adour un foyer de prospérité, avec la grande Coopérative de Pau. La modernisation de l'élevage laitier touche quelques îlots ; la poussée de l'élevage des poulets labellisés et des canards (avec la révolution du foie gras et du confit !) procure de nouveaux revenus. Le Lot-et-Garonne devient un havre de la culture des légumes (tomate de Marmande) et des fruits (fraises, pommes, pruneaux, kiwis) avec de plus en plus de serres ou de beaux vergers. Le nombre de paysans chute de beaucoup, mais ceux qui résistent deviennent de plus en plus des « agrimanageurs », proches des industriels et des coopératives (Euralis, Terres du Sud, Maisadour) ou des gens mêlant culture et accueil de touristes ou production artisanale de produits alimentaires.

L'Aquitaine bleue ?

Le tourisme de masse déferle sur l'Aquitaine. Une Mission d'aménagement de la côte concentre sur quelques stations les investissements, pour préserver la forêt et le cadre de vie, sans les folles constructions du Languedoc : Hourtins et Carcans, Lacanau, Biscarosse, Moliets, mêlent campings, immeubles pas trop hauts, lotissements de maisons un peu à l'intérieur, avec des golfs, des pistes

Surfeur à Lacanau. Photo Richard Nourry.

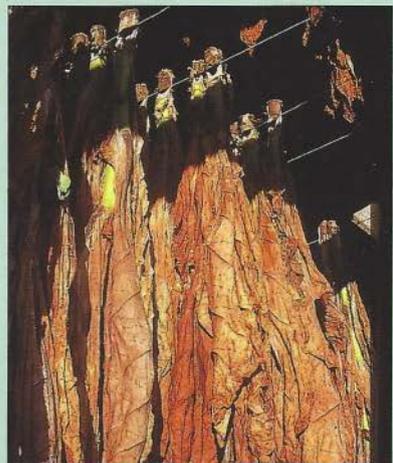




(2852) GARDEURS DE DINDONS.



(797) VENDANGES DANS LE LIBOURNAIS. (VERSEMENT DU RAISIN DANS LA BASTE).



Tabac mis à sécher. Photo Bamba Sourang.



A gauche :
Vue d'un intérieur
paysan.

Photo André Pelle
Parc naturel régional
des Landes de Gascogne.





cyclables, etc. Des villages de naturistes drainent des clients de toute l'Europe du Nord-Ouest (Montalivet). Le Parc naturel régional des Landes de Gascogne (longé par la Leyre), le Parc national des Pyrénées et plusieurs réserves naturelles (Le Teich) sont créés.

Une révolution immobilière prend corps au sud, où un vaste pôle se constitue à Saint-Jean-de-Luz, Hendaye, Biarritz. Immeubles modernes et préservation de l'héritage historique s'affrontent à Arcachon. Des lotissements de haut de gamme grignotent de la forêt (cap Ferret). Par chance, le souci de l'environnement gagne du terrain dans les années 1980-1990, et la côte atlantique garde son charme ou sa nature sauvage. Les surfeurs en font un haut lieu des compétitions sur la vague. Surf et skis dévalent aussi les Pyrénées, où fleurissent des stations d'abord un peu artisanales (Arette-La Pierre-Saint-Martin) et dispersées, puis mieux équipées : à la lisière de l'Aquitaine (Artouste, Gourette), elles contribuent à l'art de vivre régional.

Le tourisme vert constitue la révolution de la fin du XX^e siècle : les campagnes aquitaines accueillent des campings, des chambres d'hôte, des auberges paysannes, avec comme agrément : pêche, vélo et canaux, parcours à travers les richesses gastronomiques, historiques et culturelles. Beaucoup de Britanniques et de Hollandais viennent s'y établir.



Pinasse à voile. Photo Richard Nourry.



Bordeaux en fête

Soudain, Bordeaux s'aperçoit de ses richesses historiques et architecturales : le tourisme y devient une réelle activité dans les années 1990, des « fêtes » y sont montées comme la Fête du vin ou la Fête du fleuve, et les aménagements en cours en feront une cité phare.

Fête du vin à Bordeaux. Photo Richard Nourry.



Le dernier duc d'Aquitaine ?

Beaucoup de notables aquitains se sont compromis avec le régime de Pétain, disparaissent à la Libération ou mettent longtemps à se faire réélire. Une nouvelle génération d'élus perce, chez les modérés ou les socialistes ; certains deviennent même ministres (Lacoste). Mais aucun homme politique n'atteint la stature de Jacques Chaban-Delmas. Fort de son aura de Résistant – il devient même général – dans le Sud-Ouest, cet inspecteur des Finances est envoyé par de Gaulle pour arracher Bordeaux aux notables compromis. Il en devient député en 1946 à 31 ans puis maire dès 1947. Il garde ces mandats jusqu'en 1997 et 1995, respectivement.

Cet homme brillant et séduisant s'affirme comme un grand maire. Il parraine plusieurs opérations de rénovation urbaine et cristallise les initiatives de la Chambre de commerce et d'industrie de Bordeaux et de l'Etat pour moderniser les équipements de base (aéroport, port). Il stimule la vie culturelle et sportive d'une ville dont il rêve comme d'une métropole européenne. Mais l'imagination et la volonté se sont effritées dans les années 1980-1990...



Chaban fait détruire un quartier insalubre, Mériadeck, pour y édifier dans les années 1970 des immeubles de bureaux et de logements et un centre commercial. Fonds Mémoire de Bordeaux.

Chaban-Delmas devient le fer de lance des gaullistes en Aquitaine, sous la IV^e République avec le RPF, mais surtout sous la V^e République, où il parraine la percée du parti gaulliste dans beaucoup de villes (Robert Boulin à Libourne et Yves Guéna à Périgueux). Cependant, en « duc d'Aquitaine », il noue des alliances avec les socialistes et les modérés pour bien maîtriser les rouages d'influence et de pouvoir ; et il devient le premier président de la Région Aquitaine. Il parvient à une carrière ministérielle dans les années 1950, avant de présider l'Assemblée nationale entre 1958 et 1969 puis en 1978-1981. Entre-temps, il est choisi par le président Pompidou comme son Premier ministre en 1969-1972, mais échoue à se faire élire président de la République en 1974.

L'Aquitaine des sportifs

Sport et tourisme ont très tôt fait cause commune : des alpinistes ou randonneurs sont venus dès le début du XX^e siècle profiter des Pyrénées, notamment à partir de Pau ou de Biarritz. Mais les années 1920-1950 ont vu émerger un sport collectif de masse, souvent animé par les fameux « patronages », proches de l'église catholique (pour le basket) ou des partis de gauche (pour le rugby). Le football émerge lui aussi, tandis que les élites pratiquaient le golf – avec le premier terrain du continent, à Pau, dès 1866 – et le tennis, comme au club Primrose de Bordeaux-Caudéran (1897), qui a fourni plusieurs champions nationaux. Mais le Pays basque reste fidèle à sa « pelote » et à ses frontons.



Rugby : Le CABBG éveille toujours les passions des Béglais et des Bordelais.

Photo Richard Nourry.



Football : Victoire des Girondins en finale de la Coupe de la Ligue.
Girondins de Bordeaux.

Une véritable culture du sport s'est alors déployée dans chaque ville moyenne ou grande, où un club devenait un lieu de sociabilité et de sentiment d'identité et de fierté collectives. L'Aquitaine participe pleinement à la « civilisation du rugby » du Grand Sud-Ouest, avec des clubs phares (Bordeaux-Bègles, Agen, Dax). De grands clubs atteignent la célébrité, à Pau-Orthez pour le basket et à Bordeaux, avec les Girondins. Un vaste public se mobilise dans les quartiers ou les bourgades pour leurs équipes locales (volley, handball, etc.), ainsi qu'à l'université (Bordeaux Etudiants Club). A la fin du XX^e siècle, l'« Aquitaine bleue » privilégie golf, cyclisme et surf, tout le long de la côte.

L'Aquitaine de la pêche

Les côtes atlantiques multiplient les occasions de pêche. Des ports du sud partaient en haute mer les pêcheurs de thon, d'où de puissantes conserveries à Saint-Jean-de-Luz, qui disparaissent dans les années 1980-1990. Dès le XVII^e siècle, les Bayonnais deviennent les rois de la pêche à la morue au large des côtes d'Amérique du Nord. Au XIX^e siècle, Bayonnais et Bordelais relancent la pêche. Les morutiers quittent Bordeaux pour de longs mois car leurs goélettes pêchent le cabillaud au large du Canada et de Terre-Neuve –

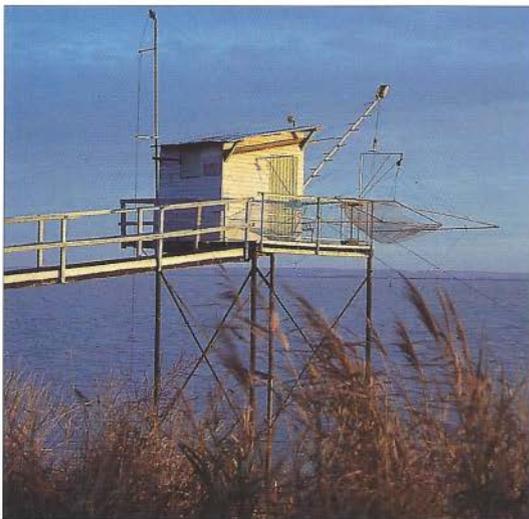


Pêche d'alse sur la Garonne.
Photo Richard Nourry.



BÈGLES — Pêcheries et Sècheries d'Aquitaine - Le Lavage de la Morue

Club cartophile bordelais.



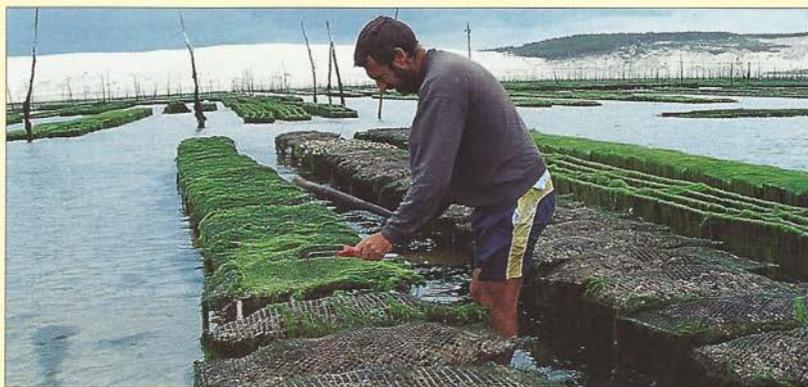
Un « carrelet », filet qu'on descend dans l'eau en espérant le remonter rempli de poisson... Photo Richard Nourry.

d'où le nom des navires, les terre-neuvas, des trois-mâts, qui ramènent le poisson à Bordeaux ; tout près, à Bègles, est élaborée la morue salée vendue dans toute l'Europe du Sud. Mais la concurrence élimine cette pêche, les terre-neuvas sont désarmés (les derniers à la fin des années 1980).

Au tournant du XXI^e siècle, la pêche reste pourtant active en Aquitaine. Les amateurs de truites fréquentent les rivières pyrénéennes (Nive). Les pêcheurs d'aloses, anguilles, lamproies et esturgeons longent les gaves (autour de Peyrehorade) ou la Gironde et son amont. La pêche au carrelet est encore préservée sur la Gironde ou sur le bassin d'Arcachon. Quelques chalutiers subsistent sur Arcachon, malgré le danger des passes ; mais une pisciculture a fleuri dans les Landes, en une sorte d'industrie du poisson, marquée aussi par les usines de Labeyrie qui élaborent du saumon (d'importation) fumé.

Le bassin des huîtres

L'ostréiculture a percé au début du xx^e siècle et est devenue l'un des fleurons du bassin d'Arcachon (Gujan-Mestras, Le Cap-Ferret, le banc d'Arguin).



La production d'huîtres au banc d'Arguin, au large de la dune du Pyla. Photo Richard Nourry.

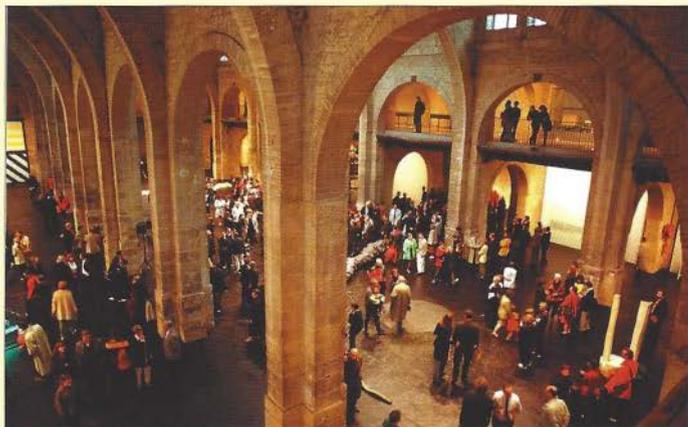
L'Aquitaine des cultures et de la culture

La région fourmille de « sociétés savantes » qui, souvent avec l'appui des notables, animent une culture discrète mais riche, notamment au service de l'histoire locale, de l'art (Société des amis des arts, créatrice du musée des Beaux-Arts de Pau en 1864), voire de la poésie, tandis que des sociétés de musique contribuaient à diffuser la création internationale. Mais l'Aquitaine accueillait surtout des célébrités en vacances, sur la côte (Cocteau...). Il faut attendre François Mauriac pour voir émerger un « grand nom », encore qu'il ait beaucoup critiqué les bourgeoisies girondines, tandis que des auteurs régionaux appréciés se sont affirmés, Eugène Le Roy à la fin du XIX^e siècle (*Jacquou le Croquant*) ou Jean Balde (*La Maison sur le fleuve*) dans l'entre-deux-guerres, tout comme les peintres Rosa Bonheur, Georges de Sonnevillle ou André Lhote – René Princeteau, Léon Bonnat et Albert Marquet ayant effectué une carrière parisienne, ainsi que les sculpteurs landais Charles Despiau et Robert Wiérick.



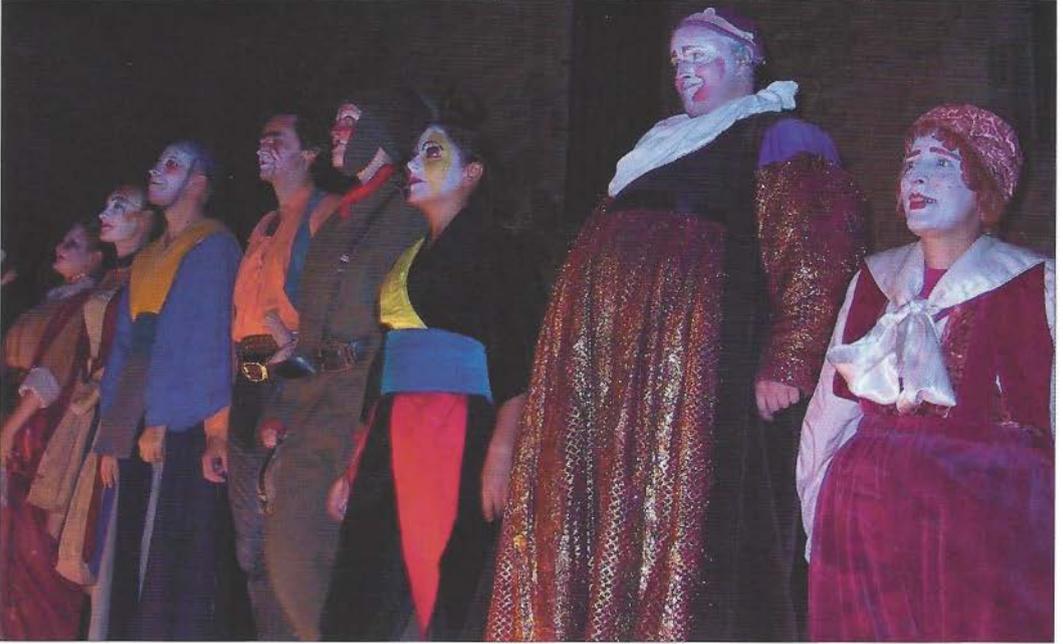
S'il a vécu dans son enfance dans la maison de Saint-Symphorien, Mauriac s'est bâti un univers de sensations et d'observation en résidant en Gironde en amont de Bordeaux, au domaine de Malagar, près de Langon, propriété de sa famille depuis 1843, aujourd'hui un centre culturel animé par la Région Aquitaine. Centre François Mauriac de Malagar.

Pour les élites bordelaises de la culture



Bordeaux s'est érigée en capitale culturelle grâce à Chaban-Delmas : le Grand Théâtre et sa musique, des festivals (théâtre avec SIGMA en 1965, le Mai musical en 1951), des musées (musée des Arts décoratifs en 1955, Musée d'Aquitaine en 1985, CAPC pour la création contemporaine, en 1973-1984).

*La CAPC, Musée d'art contemporain.
Photo Thomas Sanson, Mairie de Bordeaux.*



Festival des Jeux du Théâtre 2001 à Sarlat. Ville de Sarlat.

Dans le dernier quart du XX^e siècle, la culture a essaimé : troupes de théâtre, ateliers de création. Tourisme et culture s'entremêlent avec des festivals de musique, de théâtre (Sarlat, Pau) ; beaucoup de musées (comme le Musée basque et le Musée Bonnat dans les Pyrénées-Atlantiques) et de quartiers rénovés (comme à Sarlat, Agen ou Monflanquin) au nom de la promotion du patrimoine.

Bernard Lubat, musicien de jazz, anime des rencontres de musique de toutes natures dans la petite ville d'Uzeste, au sud-est de Bordeaux. Photo Richard Nourry.



L'Aquitaine des leaders au tournant du XXI^e siècle

Le retrait de Lacoste, Chaban-Delmas, Boulin ou Yves Guéna marque le repli des générations politiques des années 1940-1960. Le paradoxe de l'Aquitaine est la résistance d'un centre solide dans plusieurs contrées de l'Agenais (Jean François-Poncet) et du Piémont pyrénéen (François Bayrou...) mais surtout un goût des électeurs pour l'alternance dans plusieurs départements (Dordogne) ou circonscriptions, au gré des mouvements d'humeur : les classes moyennes des zones « rurbaines » – avec beaucoup de pavillons autour des villes – ne sont plus conquises comme avant par des notables inamovibles !

Cependant, des tendances lourdes s'expriment. Les communistes perdent leurs bastions de la banlieue bordelaise et peinent à résister ici et là dans des cantons ruraux. Les gaullistes se dotent de nouvelles têtes,



comme Michèle Alliot-Marie sur la côte des Pyrénées-Atlantiques et surtout Alain Juppé, qui assure une brillante relève de Chaban à Bordeaux – où il lance un vaste programme d'aménagement.

Il ne peut devenir le nouveau « duc d'Aquitaine » car les socialistes multiplient leurs bastions, dans la vague du mitterrandisme : Philippe Madrelle à la tête de la Gironde, Henri Emmanuelli dans les Landes, André Labarrère à Pau, Gilbert Mitterrand à Libourne en sont les symboles, rejoints par Alain Rousset qui prend la tête de la Région en 2000. Tous ces notables socialistes gèrent d'importants budgets d'équipement (transports, éducation) ou d'action sociale. Mais les Verts et le mouvement Chasse, Pêche, Nature et Traditions (très fort en Aquitaine, à cause du grand nombre de chasseurs) ébranlent les partis traditionnels, avec des modèles de défense de l'environnement opposés.



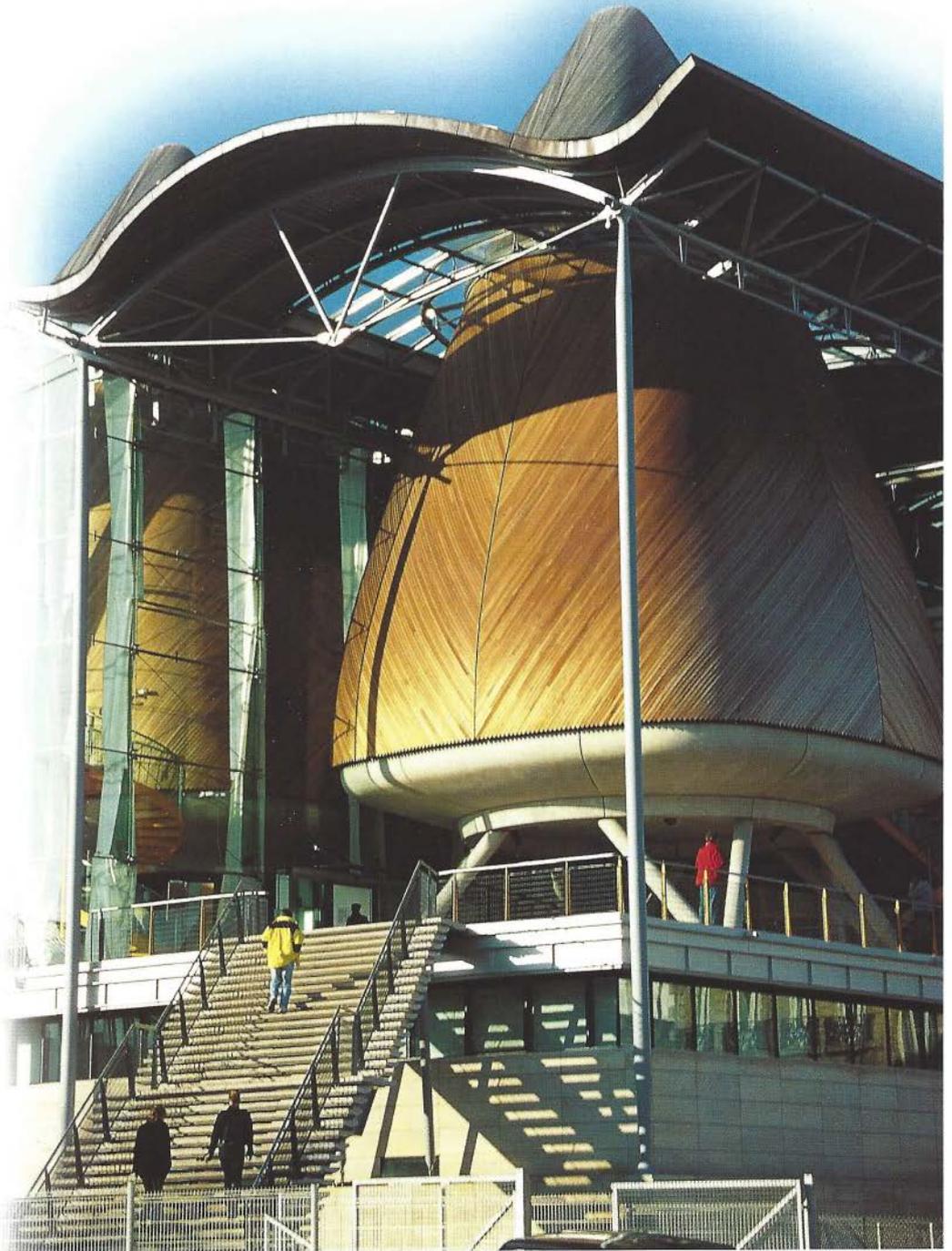
Passation de pouvoir Chaban-Juppé en 1995. Fonds Mémoire de Bordeaux.

Innover en Aquitaine

L'avenir de la région se joue dans son esprit d'entreprise et sa capacité d'innovation. Mais le gaz de Lacq, la chimie, l'aluminium, la conserverie, la chaussure disparaissent peu à peu, tout comme les sociétés de négoce d'outre-mer. On doit réinventer l'Aquitaine ! Un immense campus universitaire (à Talence et Pessac) sert d'ossature à la formation de cadres et au transfert de matière grise vers les entreprises,



*Le bâtiment de Cap Sciences.
Photo Thomas Sanson, Mairie de Bordeaux.*



Nouveau palais de justice. Photo Richard Nourry.

avec de nombreux laboratoires (chimie, biologie, œnologie, etc.). Des audacieux se lancent dans les nouvelles technologies (électronique, jeux vidéo, biotechnologies, matériaux composites, etc.).

Le pôle aérospatial stimule la diffusion d'innovations parmi les fournisseurs – même si beaucoup de bureaux d'études sont en région parisienne ou à Toulouse. Le lancement du Mégajoule (au Barp au sud de Bordeaux) pour des essais virtuels d'explosions atomiques, de nombreux efforts pour valoriser le bois, le vin ou les céréales, sont autant de leviers de la recherche appliquée.

L'Aquitaine des pays ?

L'histoire de l'Aquitaine prouve que l'unité de la région est illusoire. Le haut-pays garonnais et le Périgord ont leurs spécificités ; le Pays basque, le Béarn et le sud des Landes constituent trois entités originales, mais aussi chaque vallée pyrénéenne... Les forêts isolent de vastes espaces (au nord, à la frontière avec les Charentes et en Périgord noir ; au sud, avec les Landes). L'« esprit aquitain » n'existe pas, malgré les efforts de la Région et la couverture de l'actualité par le quotidien *Sud-Ouest*, qui a étendu sa diffusion de la Gironde (il a succédé à *La Petite Gironde* en 1944) à l'ensemble des départements. Pourtant, l'économie aquitaine s'articule autour des axes de circulation (fleuves et canaux, puis chemins de fer, enfin routes) et des retombées de quelques grandes activités : l'aérospatial, l'université, l'agriculture, le vin, le bois, la montagne.

La civilisation aquitaine s'exprimerait en fait par l'attachement à la diversité, aux « pays », aux « terroirs » : paysages, sports, cultures, terroirs, gastronomie. Le monde du vin en est un symbole : des appellations ont percé à la fin du XX^e siècle (Jurançon, Buzet, Duras, etc.) ; le bordeaux reste éclaté entre ses grands crus et les vins d'appellation qui, eux-mêmes, se fragmentent entre des centaines de « châteaux », d'appellations variées, de marques de négociants. C'est d'ailleurs ce qu'y apprécient les visiteurs étrangers, satisfaits d'éviter toute standardisation. Mais de gros efforts d'explication et de communication sont nécessaires pour les former à cette diversité.

Cinquante-huit années séparent ces deux manchettes du journal *Sud-Ouest* : en haut, celle du premier exemplaire paru le 29 août 1944, en bas celle du 7 mars 2002. *Sud-Ouest* – Service communication.

ANNEXES

Bibliographie

- BONIN (Hubert), sous la direction de, *Cinquante ans en Aquitaine (1945-1995). Bilans et prospective*, Bordeaux, L'Horizon chimérique, 1995.
- BUTEL (Paul), *Les Négociants bordelais, l'Europe et les îles au XVIII^e siècle*, Paris, Aubier, 1974.
- COCULA (Anne-Marie), sous la direction de, *Aquitaine, 2000 ans d'histoire*, Bordeaux, Editions Sud-Ouest, 2000.
- COUSTET (Robert), *Bordeaux, l'art et le vin*, Bordeaux, L'Horizon chimérique, 1995.
- HIGOUNET (Charles), sous la direction de, *Histoire de l'Aquitaine*, Toulouse, Privat, 1971.
- HIGOUNET (Charles), sous la direction de, *Histoire de Bordeaux*, Toulouse, Privat, 6 tomes de 1962 à 1969.
- LACHAISE (Bernard), sous la direction de, *Histoire du Périgord*, Périgueux, Fanlac, 2000.
- MAURIN (Louis), BOST (Jean-Pierre), RODDAZ (Jean-Michel), sous la direction de, *Les Racines de l'Aquitaine*. Bordeaux, Centre Charles Higounet-Pierre Paris, 1992.
- PONNET (Josette), sous la direction de, *Histoire de Bayonne*, Toulouse, Privat, 1991.
- ROUDIE (Philippe), *Vignobles et vigneron du Bordelais (1850-1980)*. Paris, éditions du CNRS, 1988.
- TAILLARD (Christian), *Bordeaux à l'âge classique*, Bordeaux, Mollat, 1997.
- TUCO-CHALA (Pierre), *Quand l'Islam était aux portes des Pyrénées : de Gaston le croisé à la croisade des Albigeois*, Biarritz, J. et D., 1994.

Romans

En sus des romans de François Mauriac, on peut lire deux rééditions :

- BALDE (Jean), *La Vigne et la Maison*. Bordeaux, L'Horizon chimérique, 1993.
- SIRE (Pierre), *Le Fleuve impassible*, Bordeaux, L'Horizon chimérique, 1994.

Chronologie

IV^e-I^{er} siècle avant J.-C. : des tribus gauloises s'installent en Aquitaine.

56 avant J.-C. : les Romains conquièrent l'Aquitaine.

Vers 16 : réforme administrative de l'Empire romain, création d'une grande Aquitaine et des cités avec, comme principaux chefs-lieux, Bordeaux, Agen, Périgueux.

313 : l'édit de Milan autorise le libre exercice de la religion chrétienne, le christianisme s'étend.

Vers 340 : Bordeaux est l'une des trois capitales de l'Empire romain d'Occident.

V^e siècle : grandes invasions. De 412 à 507 : les Wisigoths sont installés en Aquitaine.

507 : bataille de Vouillé, Clovis bat les Wisigoths qui sont refoulés vers l'Espagne ; l'Aquitaine passe sous la domination des Francs.

Fin du VI^e siècle : les Gascons s'affrontent aux Francs.

VII^e siècle : naissance de la Gascogne.

732 : Charles Martel arrête les Arabes à Poitiers ; ses successeurs s'emparent de l'Aquitaine.

904-1032 : dynastie des Sanche, ducs de Gascogne ; Garsie-Sanche, le fondateur, est également roi de Navarre.

En 977, les ducs de Gascogne deviennent comtes de Bordeaux.

1032-1137 : dynastie des Guillaume, ducs d'Aquitaine. A partir de 1058, les duchés de Gascogne et d'Aquitaine sont unis sous leur autorité.



- 1137 : mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec le futur roi de France Louis VII ; en 1152, Aliénor divorce et épouse Henri II Plantagenêt qui devient roi d'Angleterre.
- 1154-1453 : le duc d'Aquitaine est le roi d'Angleterre.
- 1347 : Gaston Fébus déclare le Béarn indépendant.
- 1337-1453 : guerre de Cent Ans. De 1362 à 1372 : le roi d'Angleterre, victorieux du roi de France, confie à son fils, le « Prince Noir », le gouvernement de l'Aquitaine érigée en principauté. Le conflit prend fin en 1453 à la bataille de Castillon, remportée par Charles VII, roi de France, sur les Anglais : l'Aquitaine devient définitivement française.
- 1462 : création du parlement de Bordeaux.
- 1562-1598 : guerres de Religion. Le Béarn est un bastion protestant. En 1589, Henri III de Navarre accède au trône de France et devient le roi Henri IV.
- 1620 : le Béarn est officiellement uni à la couronne de France.
- 1651-1654 : participation de certaines villes et contrées aquitaines à la révolte contre le roi, la Fronde.
- 1660 : mariage de Louis XIV à Saint-Jean-de-Luz avec la fille du roi d'Espagne ; la pacification de la frontière avec l'Espagne est confirmée (ultimes invasions espagnoles en 1523 et 1637).
- De 1650 environ à 1789 : grand essor du commerce girondin, d'abord avec les Caraïbes puis dans la seconde moitié du XVIII^e siècle avec l'Afrique noire et tout le pourtour du golfe du Mexique. Essor de la traite des Noirs. Bordeaux est le premier port français.
- 1748 : Montesquieu : *L'Esprit des lois*.
- 1730-1780 : grands travaux et constructions sur les quais de la Garonne à Bordeaux.
- 1789-1799 : Révolution française. A la Convention nationale à Paris, les députés girondins ont le pouvoir de 1792 à 1793. En 1794, la Terreur les élimine.
- 1820-1860 : essor du grand commerce girondin vers l'Amérique latine, l'océan Indien et l'Afrique noire ; percée des maisons de négoce des vins ; développement de la viticulture.
- Second Empire : l'Aquitaine reliée par voie ferrée aux autres régions ; essor des premières stations de loisirs (Arcachon, Biarritz) ; grand mouvement de plantation de la forêt des pins des Landes.
- 1871 : en raison de la guerre, l'Assemblée nationale siège à Bordeaux pendant quelques semaines.
- Été 1914 : craignant l'invasion allemande, le gouvernement s'installe à Bordeaux.
- 1920-1940 : premier boum de l'économie industrielle liée à la forêt des Landes. Dans les années 1930, l'industrie aéronautique militaire se développe en Aquitaine.
- 1939-1944 : Seconde Guerre mondiale. En juin 1940, le gouvernement se réfugie à Bordeaux. De juin 1940 à novembre 1942, l'Aquitaine est divisée en zone libre (à l'intérieur des terres) et zone occupée (à proximité de la côte) ; puis, après novembre 1942 est entièrement occupée. Le littoral où s'édifie le « mur de l'Atlantique » est interdit. Mouvements de résistance et répression. L'Aquitaine est totalement libérée en avril 1945.
- 1946-1997 : carrière politique de Jacques Chaban-Delmas.
- Années 1950-1970 : profondes mutations économiques : structuration du complexe aérospatial aquitain ; exploitation du gaz de Lacq (à partir de 1955), essor de la pétrochimie en Gironde et dans les Landes.
- Dans l'agriculture, diminution de la population active et à partir des années 1960 nouvelles pratiques : maïs, fruits, légumes, palmipèdes gras.
- 1986 : première élection du Conseil régional d'Aquitaine au suffrage universel.

Index des noms de personnes

A

Albret, 24
Albret (Jeanne d'), 26, 27, 28
Aliénor d'Aquitaine, 10, 11, 60
Alliot-Marie (Michèle), 56
Angoulême (Marguerite d'), 26, 27
Anne d'Autriche, 29
Aquitaine (Guillaume d'), 10, 60
Aquitaine (Guillaume X d'), 11
Armagnac, 24
Armagnac (Bernard d'), 22
Auguste (Octave), 3
Ausone, 5

B

Balde (Jean), 53
Ballande (Claude), 41
Bandello (Matteo), 26
Bardinet, 38
Barthou (Louis), 41
Barton, 35, 38
Bayrou (François), 55
Béarn (Marie de), 10
Bernadotte (Jean), 35
Bèze (Théodore de), 26
Bloch (Dassault) (Marcel), 44, 45
Bonaparte (Napoléon), 35
Bonheur (Rosa), 53
Bonnat (Léon), 53
Bonnet (Georges), 41
Born (Bertrand de), 12
Boucher (Hélène), 43, 44
Boulin (Robert), 51, 55
Bourbon (Antoine de), 27
Bourgogne (duc de), 22, 23
Brantôme (Bourdeille de) (Pierre de), 25

C

Calvet, 35, 38
Calvin (Jean), 25, 26
César (Jules), 2, 3
Chaban-Delmas (Jacques), 51, 54, 55, 56, 60
Charlemagne, 9, 18, 19
Charles IV, 21
Charles V, 22
Charles VI, 22
Charles VII, 23, 24, 60
Charles IX, 27
Clovis, 8
Cocteau (Jean), 46, 53
Constantin 1^{er} le Grand, 7
Corbie Gérard (de), 15
Cruse, 38

D

Delbos (Yvon), 41
De Luze, 38
Denis (frères), 36
Despiau (Charles), 53
Du Bartas, 25

E

Edouard III d'Angleterre, 21, 22
Eléonore de Navarre, 27
Emmanuelli (Henri), 56

Epernon (duc d'), 30
Erasme (Didier), 26
Etaples Lefèvre (d'), 26
Euric, 8

F

Fleury Abbon (de), 10
François-Poncet (Jean), 55

G

Garsie-Sanche, 59
Gascogne (Sanche de), 10
Gaston IV de Foix-Béarn, 27
Gaulle (Charles de), 44, 51
Ginestet, 38
Got (Bertrand de) ou Clément V, 17
Gratien, 5
Guadet (Elie), 34
Guéna (Yves), 51, 55
Guesclin (Bertrand du), 22
Guestier, 38
Guillaume X, 10

H

Hastings (Jean de), 15
Henri III (d'Angleterre), 21
Henri III de Navarre, 26, 27, 28, 60
[il devient :]
Henri IV (de France), 26, 27, 28, 60
Henri V (d'Angleterre), 23
Henri VI (d'Angleterre), 23

J

Jean sans Terre, 11, 22
Jeanne d'Arc, 23
Juppé (Alain), 56

L

Labarrère (André), 56
La Boétie (Etienne de), 25
Lacoste (Robert), 41, 55
La Linde (Jean de), 15
Le Majeur (Jacques), 18
Le Roy (Eugène), 29, 53
Leyburn (Roger de), 15
Leygues (Georges), 41
Lhote (André), 53
Liebana Beatus (de), 15
Lillet, 38
Louis VII, 10, 60
Louis IX, 21, 27
Louis XI, 24
Louis XIII, 28, 29
Louis XIV, 29, 60
Lourties (Victor), 41
Lubat (Bernard), 54

M

Madrelle (Philippe), 56
Mandel (Georges), 41
Margot (reine), 26
Marie-Thérèse d'Espagne, 29
Marquet (Adrien), 41
Marquet (Albert), 53
Marot (Clément), 26
Martel (Charles), 8, 59
Maurel & Prom, 36

Mauriac (François), 53, 54
Mazarin, 29
Millanges (Simon), 26
Mitterrand (Gilbert), 56
Monluc, 25
Montaigne (Michel Eyquem de), 25, 26
Montaner (Grégoire de), 15
Montesquieu (de Secondat) (Charles de), 30, 31, 60
Montfort (Simon de), 16
Montijo-Bonaparte (Eugénie), 45
Moulin (Jean), 39

O

Orens, 8
Orléans (duc d'), 22

P

Papon (Maurice), 39
Pereire (Isaac et Jacob-Emile), 45
Pétain (Philippe), 40, 51
Phébus (Gaston III), 11, 60
Philippe le Bel, 21
Philippe de Valois, 21
Philippe VI, 21
Picaud (Aimery), 18, 19
Plantagenêt (Henri II), 10, 11, 60
Poitiers (Alphonse de), 14
Pompidou (Georges), 51
Prince Noir, 20, 21, 22, 60
Princeteau (René), 53

Q - R

Quitterie, 7
Richard Cœur de Lion, 11
Robespierre (Maximilien de), 34
Rohan (archevêque de), 30
Roland, 9
Roquefeuille (Béranger de), 11
Rosny J.H. (Honoré et Justin Boex), 46
Rousset (Alain), 56
Rudel (Jaufré), 11

S

Salvien, 7
Scaliger (Joseph), 26
Scaliger (Jules César), 26
Schroder, 31, 38
Schyler, 31, 38
Shakespeare (William), 26
Sonneville (Georges de), 53

T

Talbot, (Jean), 23
Théodose, 7
Tourny (Louis de), 32

V

Vaux de Cenay (Pierre des), 16
Ventadour (Bernard de), 11
Vercingétorix, 3
Vergniaud (Robert), 34

W

Wiérick (Robert), 53



Index des noms de lieux

Agen, 5, 26, 30, 31, 36, 47, 52, 59
Aire-sur-l'Adour, 30
Ambès, 47
Arcachon, 45, 46, 50, 53, 60
Arette, 33, 50
Arles, 18
Artouste, 50
Auch, 8
Aureilhan, 6
Avignon, 17
Bassens, 8, 47
Bayonne, 5, 17, 29, 31, 35, 36, 47, 52
Bazas, 17
Bègles, 52, 53
Bergerac, 23, 37
Biarritz, 45, 46, 50, 51, 60
Biron, 13
Biscarosse, 44, 45, 48
Blaye, 11, 22, 29
Bonaguil, 11
Bordeaux, 2, 4, 5, 6, 9, 15, 17, 21, 23, 26, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 47, 48, 50, 51, 52, 55, 56, 57, 59, 60
Bourg-sur-Gironde, 22
Bruges, 15
Buzet, 58
Cambo-les-Bains, 46
Carcans, 48
Casseneuil, 16
Castillon, 23, 60
Caudéran, 51
Corduau, 47
Crécy, 21
Dalon, 12
Dax, 5, 6, 9, 23, 46, 52
Duras, 58
Elne, 3
Facture, 42
Gan, 15
Geaune, 15
Gourette, 50

Grenade, 15
Gujan-Mestras, 53
Hastings, 15
Haut-Brion, 30
Hautefort, 12
Hendaye, 50
Hossegor-Cap Breton, 46
Hostens, 8
Hourtins, 48
Jurançon, 58
Lacanau, 48
Lacq, 47, 56, 60
La Croix-d'Hins, 43
Lalinde, 15
Lardin, 42
La Pierre-Saint-Martin, 50
La Réole, 10
La Sauve-Majeure, 15, 16
Le Barp, 58
Le Cap-Ferret, 50, 53
Le Mas d'Aire, 7
Le Pyla-sur-Mer, 46
Le Puy, 18
Le Teich, 50
Le Verdon, 48
Lévigacq, 33
Libourne, 2, 15, 51, 56
Limoges, 18
Londres, 44
Malagar, 54
Malle, 33
Marcillac, 7
Marquèze, 49
Martillac, 7
Mérignac, 44, 45
Mimizan, 42, 43
Miramont, 15
Monflanquin, 14, 54
Monpazier, 14
Montalivet, 50
Mont-de-Marsan, 45
Nérac, 26
Oloron-Sainte-Marie, 3, 16

Orléans, 23
Orthez, 28, 42, 52
Ossès, 33
Ostabat, 18
Pampelune, 9, 27
Pau, 28, 30, 35, 40, 45, 46, 48, 51, 52, 53, 54, 56
Pauillac, 7, 48
Périgueux, 4, 5, 15, 26, 32, 51, 59
Pessac, 56
Peyrehorade, 53
Poitiers, 9, 21, 59
Pontaillac, 45
Pontenx, 42
Reims, 23
Rome, 5, 7
Royan, 45, 46
Saint-Bertrand-de-Comminges, 17
Saint-Blaise, 18
Saint-Emilion, 37
Saint-Jacques-de-Compostelle, 16, 18, 19
Saint-Jean-de-Luz, 29, 33, 50, 52, 60
Saint-Jean-Pied-de-Port, 19
Saint-Macaire, 22
Saint-Palais, 18
Saint-Sardos, 21
Saint-Sever, 15, 23
Salies-de-Béarn, 46
Saragosse, 9
Sarat, 25, 54, 55
Soulac, 45
Talence, 44, 45, 56
Tartas, 23
Tayac, 2
Toulouse, 18, 43, 45, 58
Tours, 18
Uzeste, 17, 54
Villandraut, 17
Villeneuve-sur-Lot, 15
Vouillé, 59
Ychoux, 42

TABLE DES MATIERES

■ L'AQUITAINE ANTIQUE	2
L'Aquitaine à la veille de la conquête romaine	2
Les débuts de l'Aquitaine romaine	3
- La conquête romaine	3
- La paix romaine	3
L'Aquitaine aux IV ^e et V ^e siècles	5
- Villas aquitaines	7
- Les débuts du christianisme	7
■ DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN AGE	8
Les invasions	8
- Les invasions germaniques	8
- Naissance de la Gascogne	8
■ L'AQUITAINE DU MOYEN AGE	10
Le monde féodal	10
Les seigneurs	11
Les paysans	13
Les bastides d'Aquitaine	14
Le monde de la foi	15
- De nouveaux besoins spirituels	16
Les chemins de Saint-Jacques	18
■ LA GUERRE DE CENT ANS	20
Les origines de la guerre de Cent Ans	20
- Un duché contesté	21
Rois de France contre rois d'Angleterre : les victoires anglaises	21
Rois de France contre rois d'Angleterre : guerres civiles et victoires françaises	22
- Le temps des épreuves	22
- Le rattachement à la France	23
■ L'AQUITAINE DE LA RENAISSANCE	25
Le renouveau intellectuel	25
Catholiques contre protestants	26
- Henri, roi de Navarre puis roi de France	27
● L'AQUITAINE DE L'ANCIEN RÉGIME	29
L'intégration au royaume (XVII ^e -XVIII ^e siècles)	29
Des élites ouvertes sur les cultures	30
L'esprit d'entreprise des Aquitains (XVII ^e -XVIII ^e siècles)	31
Les splendeurs architecturales de Bordeaux	32
Une Aquitaine baroque ?	32

● L'AGE D'OR DE L'AQUITAINE CONTEMPORAINE	34
L'Aquitaine dans la France de la tourmente (1789-1830)	34
L'Aquitaine déjà mondialisée au XIX ^e siècle	35
L'Aquitaine des vins et des alcools (de 1800 à 1940)	36
D'une guerre à l'autre	38
- L'Aquitaine des années sombres	39
Peuple et élites : l'Aquitaine des modérés ?	41
● LES RICHESSES DE L'AQUITAINE DU XX ^e SIECLE	42
L'Aquitaine de la forêt	42
L'Aquitaine, berceau de l'aéronautique	43
L'Aquitaine très tôt propice au tourisme	45
L'Aquitaine des fleuves et des estuaires	47
La révolution de l'Aquitaine verte	48
L'Aquitaine bleue ?	48
● CULTURES ET SOCIABILITÉS AQUITAINES	51
Le dernier duc d'Aquitaine ?	51
L'Aquitaine des sportifs	51
L'Aquitaine de la pêche	52
L'Aquitaine des cultures et de la culture	53
L'Aquitaine des leaders au tournant de XXI ^e siècle	55
Innover en Aquitaine	56
L'Aquitaine des pays ?	58
ANNEXES	59
Bibliographie	59
Chronologie	59
Index des noms de personnes	61
Index des noms de lieux	62

■ *Textes rédigés par Claude Ribéra-Pervillé*

● *Textes rédigés par Hubert Bonin*

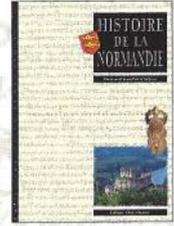
Éditeur : Christian Ryo
 Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau
 Conception graphique : Claire Le Hir
 Mise en page : Marcel Oger
 Cartographie : Patrick Mérienne
 Dessin des blasons : Claire Jambon
 Photogravure : Nord Compo, Villeneuve d'Ascq (59)
 Impression : Imprimerie Pollina, à Luçon (85) - N° L87157

© 2002, Éditions Ouest-France - Édilarge SA, Rennes
 I.S.B.N. : 2.7373.3019.X
 N° d'éditeur : 4377.01.06.09.02
 Dépôt légal : septembre 2002

Aux Éditions Ouest-France



Histoire
de la Bretagne
A. Chédeville



Histoire
de la Normandie
T. et J.-P. Leguay



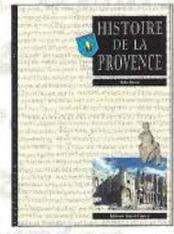
Histoire
de la
Bourgogne
J.-F. Bazin



Histoire
de la Savoie
T. et J.-P. Leguay



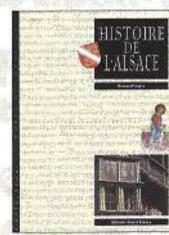
Histoire
de l'Auvergne
J. Teyssot
T. Wanegfflelen



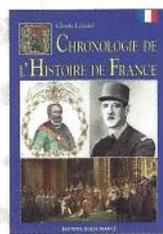
Histoire
de la Provence
Aldo Bastié



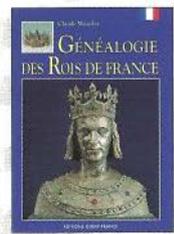
Histoire
de la
France
Claude Lebédel



Histoire
de l'Alsace
B. Vogler



Chronologie
de l'histoire
de France
C. Lebédel



Généalogie
des rois de France
C. Wenzler



HISTOIRE DE L'AQUITAINE

Claude Ribéra-Pervillé • Hubert Bonin

Le nom même d'Aquitaine a plus de deux mille ans. Deux mille ans de guerres et de passions, mais aussi de créations. De cette longue histoire, l'Aquitaine conserve un patrimoine incomparable et l'attachement des habitants à leur pays. L'originalité de ce livre est d'expliquer comment chaque époque a contribué à façonner l'Aquitaine d'aujourd'hui.

ISBN : 2.7373.3019.X



9 782737 330193

Éditions Ouest-France